



Gaby et le cauchemar

# SUPRANORMAUX



Gaby et le cauchemar

SUPRANORMAUX



Julie Cyr

Éditions  
Lo-Ély



Julie Cyr

# SUPRANORMAUX



Gaby et le cauchemar





# SUPRANORMAUX

//// Gaby et le cauchemar

**JULIE CYR**



# ÉDITIONS LO-ÉLY

[www.editionsloely.com](http://www.editionsloely.com)



Facebook et Instagram : Éditions Lo-Ély

Auteure : **Julie Cyr**

Facebook : Julie Cyr – auteure

Direction littéraire : Tricia Lauzon

Révision et correction : Laurence Taillebois

Mise en page : Lydia Lagarde

Graphisme de la couverture : Studio C1C4

Graphisme de la carte : Maude Plouffe

Dépôt légal –

Bibliothèque & Archives nationales du Québec 2025

Bibliothèque & Archives Canada 2025

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, est formellement interdite sans le consentement de l'éditeur.

Financé par le gouvernement du Canada

**Canada**

**SODEC**

Québec 



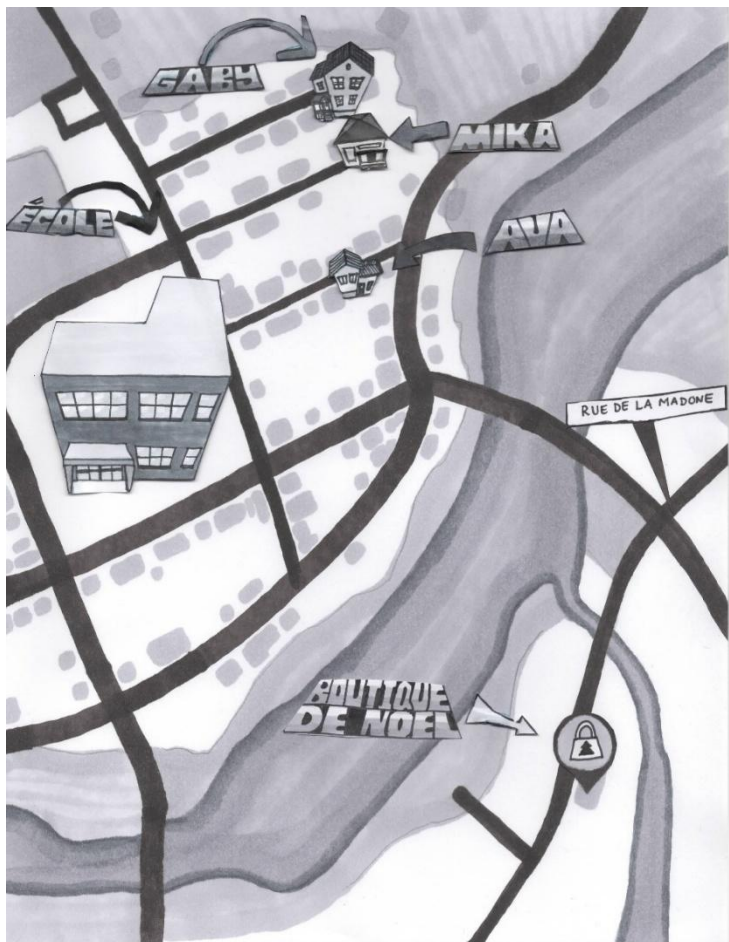
ISBN EPUB : 978-2-89855-084-3

ISBN EPUB collection : 978-2-89855-051-5

*Tu es le personnage principal de ta propre vie...*

*Écris-toi une belle histoire.*







# Chapitre 1

## Cadeaux de dernière minute

Bonjour, mon nom est Gaby. Il y a quelques mois, je vous aurais dit que j'avais une vie absolument banale mais aujourd'hui, je peux vous assurer qu'elle est TOUT sauf banale. Depuis que mon meilleur ami Mika et moi avons rencontré Ava, il nous arrive plein d'aventures plus incroyables les unes des autres. Nous en sommes arrivés à la conclusion que notre trio attire tout ce qui est surnaturel, d'où le nom que nous nous sommes attribué : Les Supranormaux.

Windigo, loup-garou, dryade des bois, les créatures paranormales semblent s'être

passé le mot pour croiser notre chemin. Heureusement, ça fait presque deux mois que nous n'avons pas vécu de péripétie rocambolesque. Je n'aurais jamais pensé dire ça un jour, mais moi qui désirais tant avoir un quotidien plus palpitant, maintenant, juste le fait de me promener dans la rue sans avoir peur de me faire dévorer par n'importe quelle créature me réjouit au plus haut point.

Il faut dire qu'avec Noël qui approche à grands pas, la neige et les décorations qui illuminent la ville me font presque oublier ce monde inconnu de la plupart des gens, mais est bien là autour de nous. Je marche dans le centre-ville avec mes deux complices, Mika et Ava, à la recherche des derniers cadeaux de Noël que nous souhaitons acheter à nos parents. Nous sommes trois enfants uniques, ce qui résume nos emplettes à peu de choses, mais nous nous donnons la mission de trouver

des cadeaux amusants qui iront avec la personnalité de chacun.

Pour Mika, c'était facile. Ses deux parents sont médecins, alors il leur a fait faire des tasses à café qui gardent la chaleur très longtemps. Puisque sa mère est obstétricienne, il a décoré la sienne de photos de lui bébé, mais aussi de clichés de ses parents alors qu'ils étaient encore aux couches. Son père, lui, est urgentiste, ce qui fait qu'il a un horaire atypique. Mika a donc lui-même créé un dessin à l'ordinateur sur lequel, d'un côté, son père est au travail en pyjama et, de l'autre, il dort tout habillé. Mika est excellent avec les ordinateurs. Il faut dire qu'avec ses parents qui travaillent beaucoup, il est souvent seul à la maison, et son temps d'écran est beaucoup moins restreint que le mien. Ses parents savent que leur fils est très responsable ; il en profite pour apprendre le fonctionnement des logiciels et il arrive à faire des choses

très impressionnantes en programmation. Bon, c'est aussi un expert en jeu vidéo, mais ça, ses parents ne sont pas obligés de le savoir !

De mon côté, ma mère est une excellente cuisinière ! En fait... pas tant que ça, mais comme elle me prépare toujours mes plats préférés, à mes yeux, c'est la meilleure. Je lui ai donc trouvé un de ces tabliers comiques où il est inscrit « Maman, la reine des fourneaux ». Et pour mon père, ce sera un chandail où il est écrit « Si papa ne peut pas le réparer, alors personne ne peut le faire ». La blague, c'est que mon père n'est pas du tout un homme manuel. Il dit souvent que si, un matin, le grille-pain n'est pas branché, il devra sans doute faire venir un électricien pour trouver le problème !

Ava a bien aimé l'idée du chandail. Elle en a donc acheté un à son père où l'on voit la phrase « Certains papas aiment sortir

entre boys, mais les meilleurs vont camper avec leur fille ». Ava et son père sont des mordus de camping. Ayant presque toujours vécu seuls tous les deux – la mère d’Ava les a quittés lorsque mon amie avait cinq ans –, ils ont pris l’habitude de faire régulièrement des escapades un peu partout où la route les mène. Elle a aussi acheté à sa grand-mère un joli pendentif dans lequel elle a glissé une photo d’elles ensemble. Ce cadeau ne respectait pas la règle que nous nous étions fixée, c’est-à-dire qu’il soit humoristique, mais Ava n’a pas pu résister en le voyant.

— Bon, je pense qu’on a tout, raisonné-je en regardant les sacs des différents magasins que nous avons visités.

— Oui, et ça va tenir du miracle si on rentre chez nous sans que celui-ci ne me lâche, commenta Mika, les yeux rivés sur l’un de ses sacs, dont la poignée semble vouloir se détacher.

— Oh, attendez ! s'exclame Ava. Guillaume et Jonathan viennent passer quelques jours chez mamie, car mon oncle et ma tante partent deux nuits en amoureux, et j'aurais aimé leur acheter un lutin de Noël ! Ils sont maintenant assez vieux pour construire eux-mêmes leur piège à lutin. On pourrait avoir beaucoup de plaisir à aller leur jouer des tours.

Jonathan et Guillaume sont les cousins d'Ava. Ils sont jumeaux, mais ils sont très différents l'un de l'autre. C'est vrai que nous pourrions bien nous amuser à faire faire au lutin des coups pendables pendant le sommeil des enfants pour voir leur réaction le lendemain matin.

— OK, mais tu comptes trouver ça où un lutin de Noël moins d'une semaine avant le réveillon ? demande Mika.

— J'en ai aucune idée ! Mais il doit bien en rester un quelque part. On peut

quand même faire quelques magasins encore. Je peux t'aider avec tes sacs si tu veux, Mika.

— Ah oui, merci ! Regardez, on va combiner nos achats dans les sacs les plus solides. On séparera le tout chez moi après.

Nous ne faisons aucun commentaire sur le fait que ses parents pourraient nous surprendre et voir leurs présents. Après tout, c'est peu probable, puisqu'ils sont souvent absents de la maison à cause de leur travail.



## Chapitre 2

### La mystérieuse boutique

Nous avons presque fini de faire le tour des magasins de la rue de la Madone à la recherche d'un lutin lorsqu'une jolie petite neige se met à tomber du ciel. Nous avons l'impression d'être dans un film de Noël, avec la musique des fêtes qui résonne sur l'artère principale, les lampadaires allumés et les familles heureuses qui circulent dans la ville : il ne manque que le père Noël sonnant la cloche au coin de la rue. C'est alors que nous passons devant l'un de ces magasins qui n'ouvrent que pour les occasions spéciales, comme Halloween ou, justement, Noël. S'il y a un endroit où dénicher ce qu'on cherche, c'est bien ici !

Au moment d'entrer, la porte s'ouvre sur nous et un adolescent légèrement plus âgé que nous en sort. Je n'y porte pas attention sur le moment, mais je sens Ava s'arrêter sec.

— Hé, Ava ! Ça va ?

— Salut, Bruno, répond Ava avec les joues qui rougissent légèrement.

— Tu cherches des cadeaux de Noël ?

— Oui, un lutin pour mes jeunes cousins. Il n'en reste nulle part.

— J'ai pas remarqué s'il y en avait ici, mais il y a tellement de choses là-dedans que je suis sûr que tu vas trouver.

Ava n'a pas revu Bruno depuis la soirée passée au labyrinthe dans le verger des Laforest, à l'Halloween. Après les avoir surpris, ses amis et lui, à intimider des enfants lors du ramassage des bonbons, nous les avons mis au défi d'affronter le

labyrinthe en même temps que nous. Lorsque les créatures surnaturelles qui s’y cachent se sont mises de la partie pour les effrayer, ses amis ont vite pris leurs jambes à leur cou. Bruno, lui, nous a agréablement surpris par son changement d’attitude, et Ava et lui ont passé un bon moment à discuter. Ils se sont quittés en bons termes, mais je crois bien que mon amie a le béguin pour ce garçon du secondaire. <sup>1</sup>

Un silence gênant s’installe, alors je prends la parole pour sauver mon amie :

— Bon, ben, allons voir avant que le lutin se sauve, s’il y en a encore un.

— Ha! ha! Oui, bonne idée ! dit Bruno pour rattraper la balle au bond. OK, à la prochaine alors. Bye, Ava !

— Bye, répond-elle, un peu gênée.

---

<sup>1</sup> Voir *Ava et l’Halloween*.

Il s'éloigne et je lance un regard de découragement à mon amie. J'espère ne pas être aussi coincée lorsque je trouverai un gars de mon goût ! Mais pas la peine de la mettre plus mal à l'aise qu'elle ne l'est présentement. Je me retourne donc pour rouvrir la porte de la boutique, mais Mika n'est pas aussi diplomate que moi et me prend de vitesse :

— Bon, Ava rougit devant son beau Bruno !

— Tu peux ben te moquer ! Ce n'est pas comme si tu sortais toi-même avec une fille, réagit aussitôt Ava.

— OK, les enfants, c'est terminé ! On a un lutin à trouver, les rappelé-je à l'ordre.

En entrant, une clochette accrochée en haut de la porte retentit. Nous venons de pénétrer dans le paradis des décorations de Noël. Boules à neige, ornements pour le sapin, trains électriques, lanternes,

guirlandes, feuilles de gui, rien ne manque. Le tout est disposé sur d'élégantes étagères en bois. D'ailleurs, tout dans cette boutique est en bois : les étagères, le plancher, les murs et le comptoir. Derrière ce dernier, un vieil homme, grand, mince avec une moustache et des cheveux poivre et sel, se tient debout, lunettes au bout du nez. Il répare minutieusement une minuscule figurine de la fée des étoiles. En nous entendant entrer, il lève les yeux de son travail et nous accueille avec un sourire chaleureux :

— Bonjour, les enfants, bienvenue dans ma boutique aux merveilles !

— Bonjour, répondons-nous en chœur sans le vouloir.

— Je cherche un lutin pour mes cousins. En auriez-vous encore un, par hasard ? demande Ava.

— Hiiii, Je crains qu'il ne m'en reste plus un seul, si près de Noël !

— Bon, bien, il va falloir que je trouve autre chose, répond-elle tout bas, plus pour elle-même que pour son auditoire.

Au même moment, un jeune garçon d'environ notre âge sort de l'arrière-boutique.

— Mon oncle, dit-il, la livraison que tu attendais est arrivée, et le livreur veut que tu signes le bon de réception.

— D'accord, merci. Désolé, petite. Mais fais le tour de ma boutique ; à défaut d'y trouver ce que tu es venue chercher, tu tomberas peut-être sur une merveille inattendue. Billy, tu t'en occupes s'ils ont besoin d'aide.

— Oui, mon oncle ! T'inquiète pas.

La réponse n'a pas l'air de convaincre le propriétaire puisqu'il le regarde

suspicieusement par-dessus ses lunettes. L'homme se dirige finalement dans la réserve du magasin.

— C'est quoi que vous cherchiez qu'il a pas ? Car franchement, y manque pas grand-chose icitte.

— Je cherchais un lutin de Noël pour mes cousins, mais il n'en reste nulle part.

— C'est vrai que tu es dernière minute un peu, lui répond Billy avec une pointe de moquerie dans la voix.

— Je suis peut-être dernière minute, mais au moins, je suis tenace, répond Ava du tac au tac.

Billy lui sourit, l'air heureux de s'être fait remettre à sa place.

— Eille ! J't'aime bin, toi ! T'as pas peur de te défendre. T'es pas du genre à t'laisser faire. Le vieux vous l'a pas dit, mais y'en reste un, lutin. Y'est juste pas

d'affaire, l'bonhomme. Le lutin est un peu défraîchi, faque y veut pas l'vendre. Moi, j'te l'fais à moitié prix si tu veux.

— T'es donc ben pas gêné de parler de ton oncle comme ça ! lui lancé-je, offusquée.

— OK, OK ! Le veux-tu ou pas ? répond-il en se tournant vers Ava.

Elle se tourne vers moi et me dit :

— Dans le fond, c'est pas ben ben grave s'il est un peu magané. Les jumeaux verront pas la différence. Eux, tout ce qu'ils veulent, ce sont les tours. D'accord, je veux le voir, annonce-t-elle d'un ton décidé au jeune derrière le comptoir.

L'excitation doit transparaître dans le visage de mon amie, puisqu'il se dépêche à fouiller sous le comptoir.

— Bon, regarde : son soulier droit est brisé et son foulard déchiré. Mais y fait la

job. Je te le laisse à quinze dollars au lieu de vingt-cinq.

— Pas grave, dit-elle en le payant. Ça fait mon affaire, surtout que tu me le vends moins cher.

Nous quittons donc la boutique en remerciant Billy et en imaginant déjà ce que nous allons faire faire à la poupée durant les deux prochaines semaines.



## Chapitre 3

### Une très mauvaise soirée

Lorsque j'arrive chez moi, la maison semble vide. Je me dépêche de monter à l'étage pour cacher dans mon garde-robe les cadeaux de mes parents. J'y dépose par la même occasion le lutin d'Ava. Je recouvre les sacs d'une pile de vêtements qui ne me font plus. Je sais que maman n'y touchera pas avant la prochaine rentrée scolaire. Elle me sortira son traditionnel : « T'as donc ben encore grandi cette année ! Plus aucun vêtement ne te fait. Il va falloir aller magasiner avant que tu recommences l'école ! »

En parlant de maman, où peut-elle bien être ? En sortant de ma chambre, j'entends des voix provenant de la sienne. Je pousse

la porte, qui était entrouverte, et je la découvre assise à sa coiffeuse, finissant de se maquiller. Elle est magnifique, habillée d'une robe longue élégante en satin bleu, ses cheveux remontés en chignon et un collier orné de diamants scintillant à son cou. Elle semble tout droit sortie d'un conte de fées.

— Wow, que tu es belle ! la complimenté-je, impressionnée.

— Gaby ! Tu es gentille, mais aucunement objective, ma fille.

— Alors je ne le suis pas non plus, mon amour, dit papa en sortant de la salle de bain, car je te trouve superbe moi aussi.

— Arrêtez, vous allez me faire rougir. J'aurai la tête si enflée que je ne passerai plus dans la porte, et je ne pourrai pas aller au souper de Noël du travail. Tu devras y aller seul, mon chéri.

— Dans ce cas, j’emmènerai Gaby.

— Tut tut tut ! Je ne me suis pas préparée pendant deux heures pour finalement rester à la maison. En plus, je me sens chanceuse : je suis certaine que c’est moi qui vais gagner le tirage cette année.

Je souris à les voir se taquiner.

— Ah oui ! C’est vrai ! J’avais oublié que vous sortiez ce soir.

— Ne t’inquiète pas ! Je t’ai préparé à souper et tu n’auras qu’à le réchauffer au micro-ondes lorsque tu auras faim. Nous allons rentrer tard, mais les parents de Mika sont au courant. S’il y a quelque chose, tu n’as qu’à les appeler. Sinon, tu as beau être en pédago demain pour le dernier vendredi avant les vacances de deux semaines, c’est dodo à vingt et une heures.

— Oui, maman ! Je serai une bonne fille.

— Je sais. Reste que je n'aime pas te laisser seule le soir. Mais il paraît que tu es assez grande maintenant, ajoute-t-elle avec un léger ton de reproche en regardant mon père du coin de l'œil.

Je la réconforte en lui disant que s'il y a quoi que ce soit, j'appellerai Mika, et qu'ils peuvent sortir en paix et passer une belle soirée. Par la fenêtre, je les regarde s'éloigner et leur envoie des au revoir de la main le temps qu'ils sortent de l'allée. Une fois qu'ils hors de mon champ de vision, je vais illico à la cuisine pour réchauffer le souper et je m'installe dans le salon pour manger en écoutant ma série préférée du moment.

Je n'ai pas vu le temps passer, et la première chose dont je me rends compte, c'est qu'il est déjà vingt heures. Je me lève

un peu à contrecœur pour ranger mes couverts sales au lave-vaisselle et monte à l'étage pour prendre ma douche. Quand j'entre dans ma chambre pour attraper mon pyjama, je remarque que ma porte de garde-robe est ouverte et que les sacs de cadeaux sont à côté du placard. Je me dépêche de les ranger et de mettre les vêtements par-dessus. J'étais pourtant certaine de m'en être occupée déjà. Au moment de me relever, j'appuie ma main sur le cadre de la porte pour m'aider et je constate avec frayeur qu'elle y laisse une trace rouge sang. Paniquée, je m'assure, même si je n'ai mal nulle part, que je n'ai aucune blessure qui aurait pu me faire saigner si abondamment. Je touche mes bras, mon ventre, mes hanches : je ne constate aucune entaille apparente. Je m'apprête à retirer mes vêtements pour pousser mes recherches plus loin quand je vois une flaque de sang couler du fond de mon garde-robe. Mon cœur s'arrête une

seconde, puis il se met à battre la chamade. Il résonne dans mes oreilles et m'empêche de réfléchir. D'une main tremblante, je retire les traîneries que j'avais enfouies dans le fond du placard pour trouver la source de l'écoulement. Je ferme les yeux une seconde, de peur de ce que je vais trouver, mais je me ressaisis rapidement pour affronter ce qui m'attend. Ce que je découvre est vraiment la dernière chose que je m'attendais à trouver là : c'est le vieux galon de teinture rouge que papa a utilisé cet été pour reteindre les chaises de jardin en bois.

— Qu'est-ce ça fait là ? m'exclamé-je comme si quelqu'un allait me répondre.

Je me relève, fâchée d'avoir eu si peur pour une niaiserie pareille, et pour le dégât que j'ai maintenant à ramasser. Du regard, je fais un tour rapide de ma chambre, question de trouver une réponse à l'inexplicable. Quel désastre ! Les cadeaux

sortis du placard ont tellement attiré mon attention que je n'ai pas vu le reste du désordre. Mes livres ont été jetés hors de ma bibliothèque, mes crayons-feutres étalés sur ma commode, les bouchons ouverts, et des dessins enfantins souillent le dessus de mon meuble. Mon lit est défait et mon cactus de Noël est sorti de son pot : il gît maintenant dans mes draps, qui sont pleins de terre. Je pousse un cri de rage sans comprendre ce qui m'arrive quand je vois mon toutou préféré, le premier que j'ai reçu à ma naissance, le seul dont je n'ai jamais pu me départir, au centre de la pièce, éventré, la bourrure étalée sur le sol.

— NON ! C'EST QUOI ÇA ?

J'agrippe le téléphone sur ma table de chevet pour appeler Mika, mais après avoir composé la moitié du numéro, je raccroche en catastrophe. Si ses parents pensent que quelque chose ne va pas, ils vont rappliquer ici tellement vite que je n'aurai même pas

le temps de dire quoi que ce soit pour les en empêcher.

CLAC.

On aurait dit un claquement de doigts. Je me retourne pour voir qui est derrière moi... personne. J'ai dû halluciner. Je suis probablement trop sur les nerfs.

— *Vous êtes méchant, monsieur  
Grinch*

*Vous êtes vraiment une crapule  
Vous êtes aussi doux qu'un cactus, aussi  
charmant qu'une mule, monsieur Grinch  
Vous êtes une banane pourrie avec une  
peau tachée de papules  
Vous êtes un monstre, monsieur Grinch  
Votre cœur est un trou béant  
Votre cerveau est rempli d'araignées, et  
votre âme de serpents, monsieur Grinch*

*Je ne vous toucherais même pas avec une  
perche de géant<sup>2</sup> !*

La chanson se met à résonner à tue-tête dans le salon. Je pars à la course dans l'escalier pour voir ce qui se passe et trouve la télé allumée avec le film *Le Grinch* y jouant au volume maximal. Je cherche la télécommande pour l'éteindre, mais ne la vois nulle part.

*— Vous êtes vilain, monsieur Grinch  
Avec des termites dans vos artères  
Votre tendresse est comme un crocodile  
qui aurait le mal de mer, monsieur Grinch  
Entre vous deux, moi je choisirais le  
crocodile au mal de mer  
Vous êtes immonde, monsieur Grinch  
Vous êtes un sale putois  
Votre cœur est plein de chaussettes sales,  
et votre âme de caca d'oie, monsieur  
Grinch*

---

<sup>2</sup> Paroles de la chanson *Vous êtes méchant, monsieur Grinch*, du film *Le Grinch*.

*Le mot qui vous décrit le mieux, le voici, je  
cite : PUANT, PUANT, PUANT*

La musique est si forte que les voisins  
vont finir par appeler la police pour tapage  
nocturne, si je ne réussis pas à la baisser.

— *Vous êtes une ordure, monsieur  
Grinch*

*Vous êtes le roi des abrutis  
Votre cœur est une tomate pourrie  
parsemée de moisissure, monsieur Grinch  
Votre âme est un dépotoir débordant du  
plus dégueulasse et pitoyable tas  
d'ordures imaginable, impur, une horrible  
pourriture !*

*Vous êtes toxique, monsieur Grinch  
Vous êtes le pire des écœurants  
Vous êtes un jockey malhonnête, avec un  
cheval problématique, monsieur Grinch  
Vous êtes un énorme sandwich à la  
choucroute aux champignons vénéneux  
accompagné de sauce à l'arsenic*

Je mets les mains sur mes oreilles pour calmer le son et tourne la tête dans tous les sens pour trouver cette fichue télécommande ! Ne la voyant nulle part, je me lance au sol, sous le meuble télé, et tire sur le fil d'alimentation.

Le son s'arrête net, mais en même temps, tout devient noir, puisque la seule source de lumière était l'écran du téléviseur.

CLAC.

Le bruit d'un claquement de doigts se fait entendre à nouveau dans le salon. Cette fois, je suis certaine que je ne rêve pas. Je ne suis pas seule ici. Là, ce n'est plus drôle ! Quoique, si on y pense, il n'y a rien d'amusant dans ce qui se passe depuis tantôt. Je ne peux plus rester dans la maison ; je dois sortir et vite, mais sans me faire remarquer.

Je me relève et glisse les pieds discrètement en direction de l'entrée. Lorsque je passe la porte du vestibule, je la referme tout doucement derrière moi et allume la lumière pour mettre mes bottes et mon manteau. Je suis prête à sortir quand je remarque une note sur l'ardoise que maman a installée là pour écrire des petites pensées selon son humeur.

*Tu ne trouves pas ça amusant ?*

*Pourtant, c'est drôle de faire faire des mauvais coups au lutin !*

*Vous n'aviez pas pensé à ça, tes amis et toi ?*

*Tu penses que quelqu'un va te croire ?*

*Maintenant, RAMASSE !*

Mes deux bras tombent le long de mon corps. Je ne peux pas, ou plutôt, ne veux pas y croire. Mais suis-je vraiment surprise ? Comment ai-je pu penser qu'on passerait

un Noël normal avec tout ce qui nous est arrivé dernièrement ? Dans quel pétrin nous sommes-nous mis cette fois ?

Je retire mon manteau et mes bottes, puis j'ouvre la porte du vestibule aussi doucement que je l'ai fermée. Je m'étire le bras et allume le plafonnier du salon. Heureusement, il n'y a aucun dégât apparent dans cette pièce. J'avance prudemment en regardant bien autour de moi pour voir si je ne verrais pas cette créature malicieuse. Comme tout semble en ordre et que je ne vois pas de tuque rouge dépasser de nulle part, j'entreprends de monter à l'étage. Toujours aucune trace du lutin, mais je prends quand même le temps d'inspecter les autres pièces de la maison. Il ne manquerait plus que papa et maman trouvent leur chambre dans le même état que la mienne à leur retour. Heureusement, tout est impeccable partout. Bon, sauf dans ma chambre, naturellement. Il faut que je la

remette en ordre, et rapidement, car je me vois mal raconter ce qui s'est réellement passé : « Ah, tu sais, maman, y a rien là ! C'est un lutin de Noël qu'Ava a acheté pour ses cousins qui a décidé de me jouer des tours. »

J'ai deux certitudes : je serais privée de sortie pendant toutes les vacances des fêtes, et je ne pourrais plus jamais écouter le moindre film un tant soit peu épeurant. Je prends le temps de bien fermer la porte de ma chambre et de la bloquer avec une chaise. Normalement, je me rassurerais en me disant que les petites bêtes ne mangent pas les grosses, mais avec ce qu'il a fait malgré sa petite taille, je ne jure plus de rien.

Je ferme le rideau de ma chambre pour éviter qu'un voisin voie de la lumière et raconte à mes parents que je me suis couchée tard, et je commence à ramasser tout ce qui est apparent. Je sais

pertinemment que je ne pourrai pas tout faire avant le retour de mes parents, alors il me faut sauver les apparences. Je prends mes vieux vêtements et j'éponge la flaque de teinture. Je range les livres dans la bibliothèque et les crayons-feutres dans le tiroir, mais je laisse des feuilles et des livres sur ma commode pour cacher les dessins que le lutin a gribouillés dessus. Je replace mon cactus dans son pot et j'essaie de remettre le plus de terre possible à l'intérieur. Comme le plus gros est fait, je sors de ma chambre pour aller chercher un sac poubelle. Mais au moment de descendre l'escalier, j'entends la porte de la maison s'ouvrir et ma mère dire :

— Tu vois, elle a certainement eu peur, elle a laissé les lumières allumées dans le salon.

— Elle les a peut-être juste oubliées, aussi ?

— Va voir si elle dort. Si ce n'est pas le cas, on va trouver une gardienne pour demain soir.

— Promis, mon amour, il n'est pas question que nous manquions ce concert.

— Je t'avais dit que c'est moi qui gagnerais !

J'entends le son d'un baiser, puis ma mère insiste :

— Allez ! Monte voir si tout va bien !

Je rebrousse chemin en essayant de faire le moins de bruit possible. Je ferme ma lumière et me glisse sous les couvertures. Comme je n'ai pas eu le temps d'aller chercher le sac poubelle, je me retrouve couchée dans ce qui reste de terre et de petites roches. Je n'ai même pas eu le temps de mettre mon pyjama, et mes mains sont encore rouges de teinture. Je ferme les yeux et

j'essaie de ne pas trop bouger malgré les roches qui s'enfoncent dans ma peau. Mon père entre dans ma chambre et vient déposer un baiser sur mon front. Au moment de sortir, il dit à ma mère, qui l'a suivi de près :

— Tu vois, tout est sous contrôle ! Elle grandit, ta petite Gaby.

Puis, il referme la porte doucement derrière lui pour ne pas me réveiller. Or, je suis loin de m'endormir. Impossible de me lever pour nettoyer mon lit de toute cette terre, et je n'ai pas plus envie de dormir. Je crains de me réveiller avec encore d'autres dégâts à ramasser. J'aimerais juste que le soleil se lève et pouvoir appeler Mika et Ava.



## Chapitre 4

### Le piège

Le sommeil a dû avoir le dessus sur moi, car je me réveille passé dix heures. Je fais mon lit comme si de rien n'était, malgré toute la terre que je n'ai toujours pas enlevée. Je trouverai bien le moyen de m'en occuper plus tard. Je me change pour que maman ne se rende pas compte que je porte le même linge que la veille et, surtout, pour qu'elle ne voie pas les tâches de teinture. Je choisis de mettre un chandail avec un trou à l'extrémité de la manche pour y mettre mon pouce. De cette façon, ça cache en grande partie la paume de main, toujours rouge elle aussi. Après un rapide regard autour de moi, je juge que je peux sortir en toute quiétude. Même si maman

vient dans ma chambre, tout est bien dissimulé.

Je descends et trouve une petite note sur l'îlot de la cuisine :

*Bon matin, ma marmotte !*

*Je suis allée faire des commissions, je reviens après le dîner.*

*Je t'aime,*

*Maman xx*

Encore mieux que ce que j'espérais ! J'ai la maison pour moi toute seule pour environ deux heures. J'appelle mes amis pour qu'ils viennent me rejoindre au plus vite.

Même si Mika habite juste derrière chez moi, le fait de ne plus pouvoir traverser la haie de cèdres qui sépare nos deux cours fait qu'il arrive presque en même temps qu'Ava. Ils me rejoignent

alors que je fais les cent pas dans le salon, trop impatiente de leur raconter ma nuit. Dès qu'ils passent le pas de la porte, je leur saute dessus avec mes explications :

— Il a mis la pagaille dans ma chambre hier soir ! J'ai eu la peur de ma vie ! J'étais certaine qu'il y avait quelqu'un dans la maison. Pis je vous parle même pas de mes mains toutes tachées de rouge comme du sang ! J'ai encore de la terre dans les cheveux. Encore heureux que mes parents n'étaient pas là ! Non mais, vous m' imaginez leur expliquer ça ?!

— Woh ! Ralentis un peu, Gaby ! Je ne sais pas comment tu le présenterais à tes parents, mais je sais que, si tu leur expliques comme tu nous l'expliques présentement, c'est certain qu'ils ne comprendront rien. Tu as l'air de penser qu'on devrait être au courant de ce qui se passe ! Et si tu commençais du début ?

C'est Ava qui m'a coupée dans mon élan, mais Mika me regarde, l'air tout aussi mélangé qu'elle. Je me rends compte qu'ils n'ont aucune idée de quoi je parle et j'éclate de rire lisant sur leur visage une incompréhension totale.

— Ouin, pas fort mon affaire, j'avoue. Venez avec moi dans ma chambre, je vais vous montrer.

Je leur montre ce qui reste du massacre d'hier soir tout en leur racontant ma nuit.

— OK. Et tu penses que c'est le lutin qu'Ava a acheté hier qui a fait ça ? demande Mika.

— On n'en serait pas à une histoire bizarre près ! Est-ce que j'ai besoin de te rappeler nos cinq derniers mois ?

— Heu, non, non ! Ils sont bien ancrés dans ma mémoire, merci, me répond rapidement mon ami d'enfance.

— Je suis vraiment désolée, Gaby ! Si j'avais su, jamais je ne l'aurais acheté. J'aurais dû m'en douter aussi. C'était trop beau pour être vrai, de trouver un lutin aussi peu de temps avant Noël.

— Voyons ! Ce n'est pas de ta faute, Ava, tenté-je de la rassurer.

— Ben non, renchérit Mika, on ne pouvait pas savoir. C'est la faute du jeune qui te l'a vendu. Son oncle ne l'avait pas caché pour rien !

— Je sais bien... Bon, on va t'aider à ramasser et finir de nettoyer ta chambre pendant que tu vas dans la douche. Ensuite, on retournera à la boutique pour demander à Billie pourquoi il nous a vendu ce lutin maléfique !

À nous trois, ça va beaucoup plus vite, mais il reste quand même le plus difficile à faire partir. Ava retourne chez elle chercher un produit que son père utilise pour enlever

la peinture. Avec ce dissolvant, Mika et elle réussissent à faire disparaître les dernières traces sur le cadre de porte du garde-robe, le sol et mes mains. La douche est satisfaisante : enfin, je retire la terre de mes cheveux.

Nous prenons quelques minutes pour dîner, puis nous enfilons bottes et manteaux pour retourner au centre-ville. Je laisse, moi aussi, une petite note à ma mère :

*Bon après-midi, maman marmotte !*

*Je suis sortie faire des commissions  
avec Ava et Mika.*

*Je reviens avant le souper.*

*Je t'aime aussi,*

*Gaby*

Je marche si vite que mes amis doivent accélérer le pas pour que je ne les distance pas. Nous partageons nos théories sur les

motivations de l'adolescent qui nous l'a vendu. Ava est certaine qu'il était au courant, alors que Mika est prêt à lui donner le bénéfice du doute. De mon côté, je veux juste savoir comment faire pour que ça s'arrête ! Je ne voudrais pas que le lutin recommence ce soir.

Comparativement à notre journée de magasinage d'hier, la température est beaucoup moins agréable. Le vent froid nous souffle au visage, faisant paraître notre trajet plus long.

— Il ne ventait pas autant quand nous sommes venus chez toi. Avoir su, j'aurais pris un foulard, se plaint Ava.

— Moi, je vous dis que c'est ce fichu lutin qui déchaîne la météo pour qu'on ne puisse pas retourner à la boutique et l'empêcher de nuire.

— Gaby ! Ton lutin n'est pas une dryade des bois, non plus !

— Si seulement Selvans ou Actéone étaient ici, ils nous régleraient ça rapidement<sup>3</sup> !

Mika lève les yeux au ciel. Depuis le temps, il connaît ma tendance à m'emporter lorsque la situation ne fait pas mon affaire. Et il est peu probable que les dryades que nous avons rencontrées dans le verger des Laforest quittent leur refuge pour venir arrêter un pauvre lutin de Noël !

— N'empêche que ce froid glacial n'est vraiment pas agréable, marmonné-je pour être certaine d'avoir le dernier mot.

Lorsque nous arrivons sur la rue principale, son apparence est beaucoup moins enchantée que la veille. Les gens marchent d'un pas rapide en regardant au sol pour se protéger du vent qui les frappe de plein fouet, ils s'engouffrent dans leur voiture après avoir déposé leurs emplettes

---

<sup>3</sup> Voir *Ava à l'Halloween*.

dans le coffre. La musique de Noël joue encore dans les rues, mais la lumière du jour empêche d'apprécier les décorations qui illuminent les vitrines.

Je vois la petite boutique au loin et je sens la fébrilité monter en moi : je vais enfin connaître la vérité ! En atteignant le pas de la porte, je suis heureuse de constater qu'elle est ouverte. Le petit son familier de la clochette retentit lorsque je pousse le battant pour m'engouffrer dans le magasin, et mes amis me suivent rapidement.

Même si l'endroit est toujours aussi beau, il me semble beaucoup moins sympathique. Notre entrée a dû attirer l'attention du vieil homme, car il sort de l'arrière-boutique pour venir nous accueillir. Lorsqu'il nous reconnaît, je remarque la surprise dans son visage.

— Rebonjour, je n'ai toujours pas de lutin, les enfants, si c'est ce que vous venez voir, dit-il en riant.

— Non. Nous sommes venus vous demander des comptes sur ce que votre employé nous a vendu hier ! lancé-je, en colère.

Je dois paraître moins fâchée que je ne le suis en réalité, car l'homme ne relève pas mon manque de courtoisie quand il répond :

— Mon employé ? Je n'ai aucun employé.

— Le jeune qui était avec vous hier, poursuis-je.

— Ha ! Mon neveu ! Il a fait quoi, le petit tannant, encore ? Faut toujours l'avoir à l'œil celui-là. Une bêtise n'attend pas l'autre.

— Il nous a vendu votre lutin brisé ! Ne faites pas comme si vous ne compreniez pas !

Cette fois, j'ai dû être vraiment impolie, car son visage se durcit. Lorsqu'il ouvre la bouche pour répliquer, je m'attends à me faire solidement réprimander.

— Il vous a vendu quoi ?

— Le lutin, répond Ava, ce que nous étions venus chercher.

— Oh non !

Il passe derrière son comptoir pour regarder là où le lutin était rangé la veille. Lorsqu'il s'aperçoit qu'il n'y est plus, il grommelle :

— Oh non, malheur ! Il vous a fait quoi jusqu'à présent ?

Je sais qu'il me parle de l'enfer que m'a fait vivre le lutin la veille. Dans le ton de sa

voix, il y a un mélange de curiosité et de sollicitude.

— Il a saccagé ma chambre et s'est amusé à me faire peur. Je n'ai pas très bien dormi, disons.

L'homme soupire en hochant la tête de gauche à droite.

— Je suis vraiment désolé pour tout ça.

Il est sincère, je le vois bien. Son attitude a comme effet de faire baisser ma colère d'un cran.

— D'accord, mais je fais quoi, moi, maintenant ? Je ne peux pas le laisser faire. Je ne dormirai plus jusqu'à Noël. Et mes parents vont finir par s'apercevoir de ce qui se passe. Je fais quoi ? Un piège à lutin ? dis-je, sarcastique.

— Si seulement c'était si facile, me répond-il. Les pièges à lutin, c'est bon pour les enfants. Le lutin que vous a donné Billy

est d'un tout autre calibre. Ce n'est pas une simple cage qui le retiendra.

— D'accord, mais il doit bien y avoir une solution ? demande Mika.

— Oui, il y en a une. Mais ce ne sera pas facile, croyez-moi.

Nous restons silencieux en attendant la suite. Il passe de notre côté du comptoir et retourne dans l'arrière-boutique. Nous entendons qu'il déplace plusieurs boîtes.

Ma patience commençant à s'épuiser, je m'avance vers le fond du magasin et je tire sur le côté du rideau de feutrine vert qui dissimule la pièce d'entreposage. Le capharnaüm qui s'y trouve dépasse l'entendement. Il y a des piles et des piles de cartons en équilibre les uns sur les autres. Le vieil homme se déplace de côté, tellement l'espace est étroit entre ses boîtes. Il se passe la main dans les cheveux en signe d'interrogation.

— J'étais pourtant certain qu'elle était ici, prononce-il pour lui-même, ne sachant pas que je suis là.

Ava et Mika me rejoignent, et Ava ne peut se retenir de lâcher :

— Voyons donc ! Vous ne trouverez jamais rien ici !

L'homme se retourne vers nous et esquisse un sourire.

— Jeune fille, vous saurez que je sais exactement ce qu'il y a dans chacune de ces boîtes et où se trouve chaque objet dans ma boutique. Si je n'avais pas accepté l'aide de mon neveu pour faire plaisir à ma sœur, je n'aurais aucune difficulté à trouver ce qui pourra vous aider. Mais comme vous avez pu vous-même le constater, Billy a le don de faire tout le contraire de ce qu'il faut faire.

Puis, son regard est attiré vers le haut d'une étagère.

— Ah, la voilà !

Il se déplace entre les boîtes pour atteindre un escabeau de bois et le tire à l'endroit désiré. Il y grimpe doucement pour ne pas tomber et, d'une main tremblante, il agrippe un coffre en bois poussiéreux. Il descend ensuite de son perchoir et s'approche de nous. Il l'installe sur une petite table dans le coin de la pièce et soulève le couvercle pour en sortir une magnifique boule à neige. Elle représente un village de campagne avec ses petites maisons et ses chemins de pavés gris.

Quand on y regarde de proche, on peut voir des enfants jouer et faire un bonhomme de neige. Les détails sont impressionnants : rien ne semble être laissé au hasard. Le globe est monté sur un pied en or muni de quatre petites pattes et orné

de rubis. Il y a en dessous de la boule, au centre du socle, une petite fente faite pour accueillir une clé. Le mécanisme permet probablement de faire jouer une musique d'ambiance pendant que la neige virevolte dans le globe.

Au moment où il dépose l'objet sur la table, un frisson me parcourt le corps. Il émane de cette chose une puissance impressionnante. Alors même que nous sommes en plein après-midi, le ciel semble s'assombrir et le vent, qui soufflait déjà fort, gagne soudainement en force. Les branches des arbres claquent fortement contre les petites fenêtres qui ornent les murs de l'arrière-boutique. Les lumières intérieures se mettent à vaciller, perdant peu à peu de leur intensité, jusqu'à ne laisser qu'un faible éclairage. Peut-être est-ce mon imagination, mais l'homme me paraît tout à coup beaucoup plus grand, et son expression faciale si chaleureuse

devient grave. Lorsqu'il s'approche de nous, je recule d'un pas de peur de ce qu'il pourrait me faire. Il s'arrête à quelques centimètres de moi et marque une pause de quelques secondes qui me semble interminable, avant de déclarer d'un ton solennel :

— Ceci est la seule chose qui puisse te sauver.

Me sauver ? Le lutin est dangereux à ce point-là ? Oui, il m'a fait peur la veille, mais rien de ce qu'il a fait ne m'a mise en danger.

— Écoute-moi bien, jeune fille : la nuit dernière n'était qu'une partie de plaisir, un échauffement. Il testait tes limites, petite. Il t'a observée. Il a étudié tes réactions, tes peurs, tes angoisses. Maintenant, il te connaît mieux et il ne te lâchera pas tant qu'il n'aura pas obtenu ce qu'il veut.

— Et il veut quoi ?

Aussitôt la question posée, je la regrette déjà. Est-ce que je veux vraiment savoir quel est son but ?

— Ta joie.

— Ma joie ? Je ne comprends pas. Comment peut-il me prendre ma joie ?

— Il va te faire vivre tes pires cauchemars, nuit après nuit. Il va s'organiser pour que tu ne dormes plus. Il sait que personne ne te croira. Que de l'extérieur, ses tours malicieux auront l'air d'avoir été commis par toi. Si tu laisses transparaître ce qu'il te fait subir, c'est toi qui seras punie, jour après jour. Tu ne dormiras plus la nuit, tu seras fatiguée le jour. En conséquence, tu auras si mauvais caractère que tu te mettras les gens que tu aimes à dos. Tu seras angoissée lorsque s'installera la pénombre, car tu ne sauras pas avec laquelle de tes peurs il jouera durant les heures suivantes. Tu te

demandais comment il te prendrait ta joie?  
Eh bien, de cette façon ! En te faisant vivre  
des nuits d'horreur.

Je sens ma gorge se resserrer, j'ai de la  
difficulté à avaler ma propre salive. En fait,  
je n'ai plus de salive tellement j'ai la  
bouche sèche. Je connais bien chacune de  
mes peurs et je n'ai aucunement envie de  
les vivre l'une après l'autre, ou pire encore,  
toutes en même temps.

— Maintenant que tu comprends bien  
la gravité de la situation, écoute-moi bien.  
Si tu n'utilises pas la boule à neige de la  
bonne façon, elle pourrait se retourner  
contre toi. Tu ne devras pas l'utiliser en  
présence de quiconque n'est pas dans le  
secret. La tempête qui en découlerait serait  
telle que tout être vivant n'étant pas prêt à  
ce qui se produirait alors n'y survivrait pas.

Il passe les mains sous le col de sa  
chemise et en sort une chaîne en or à

laquelle est suspendue une clé faite du même métal précieux que le socle du globe. Il détache le fermoir et passe le bijou autour de mon cou. Je prends le temps de regarder la clé : elle est tout aussi travaillée que la boule à neige, et un rubis y scintille en plein centre.

— Tu ne dois jamais perdre cette clé de vue. Si le lutin s'en empare, il ne te la rendra jamais. Il est beaucoup plus malin que tu ne peux l'être et il saura très bien que, dès que tu l'inséreras dans la boule à neige pour faire jouer la musique, il ne pourra plus rien faire pour en sortir. Maintenant, filez et allez réparer tout ça avant que ça ne dégénère encore davantage. Plus vous attendrez et plus il sera puissant, impossible à attraper.

— Et c'est tout ? demande Ava avec son franc-parler habituel.

— Tu t’attendais à quoi, petite ? Que je te donne une formule magique à prononcer pour le faire disparaître ? Je laisse ça aux sorcières. Allez, et bonne chance !

Quand nous sortons de la boutique, le vent s’est un peu apaisé. J’ai l’impression que c’est le calme avant la tempête. Nous sommes tous les trois bien silencieux sur le chemin du retour, ce qui reflète de toute évidence notre inquiétude. Lorsque je vois ma rue au loin, je sais que je ne peux plus éviter le sujet.

— Est-ce qu’il y en a un de vous qui a une idée ? Parce que moi, je n’ai pas envie de passer la nuit seule avec le lutin.

— Dis à ta mère que tu viens dormir chez moi ce soir, ça nous donnera le temps d’élaborer un plan d’action, propose Ava.

— Oui, renchérit Mika, et dès que tes parents seront absents tous les deux, on ira chez toi le mettre à exécution.

— Oui, c'est sûr, mais il ne me laissera pas dormir chez toi éternellement non plus, protesté-je en me tournant vers Ava.

— Bah, commence par demander pour ce soir, et demain on avisera.

Sur le pas de la porte, je prends une grande respiration comme pour me donner le courage d'entrer.

— Allô, maman ! crié-je en entrant.

— Salut, ma chérie ! Je fais des biscuits dans la cuisine !

— Hum ! Ça sent bon, Marie ! la complimente Mika au moment où nous la rejoignons.

— Allez, petit charmeur, prends-en un !

Ma mère s'appelle Mariline, mais Mika l'a toujours appelée Marie, comme presque tout le monde d'ailleurs. C'est peut-être

pour ça que j'ai un nom si court : il est difficile de l'abréger plus qu'il ne l'est déjà !

— Maman, je pourrais aller dormir chez Ava ce soir ?

— Ah non, pas ce soir, ma chérie...

— Mais pourquoi ? la coupé-je, en panique.

— Woh, calme-toi, ma belle ! Si tu me laissais finir, tu apprendrais que je me suis arrangée avec les parents de Mika et d'Ava pour que les deux viennent dormir à la maison demain.

Étonnés, nous nous regardons tous les trois, plongés dans l'incompréhension, mais maman répond vite à nos interrogations sans que nous ayons le temps de les formuler :

— Je l'avais dit que c'est moi qui gagnerais le tirage cette année ! Demain

soir, nous allons donc voir une comédie musicale à Montréal. Ton père a eu l'idée de dormir à l'hôtel après le spectacle, et je me suis dit que vous auriez du plaisir à passer une nuit seuls comme des grands.

— Comme des grands ! que je répons, un peu offusquée. On n'a quand même pas six ans !

— Non, ma chérie, je sais ! Mais tu seras toujours ma petite crevette.

Je soupire, exaspérée qu'elle ne voie pas que je vieillis. Si elle savait ce que nous avons traversé dans les derniers mois, elle ne m'appellerait plus sa petite crevette, c'est certain !

— Avec tous les partys et l'horaire chamboulé du temps des fêtes, on va essayer de se garder un semblant de routine, continue-t-elle. Donc, ce soir, tu dors à la maison, et demain, vous pourrez faire du camping dans ta chambre, car votre

dernière expérience de camping dans la cour me laisse encore un goût amer !

C'est vrai que tomber nez à nez avec un loup-garou a de quoi faire paniquer. Nos grands cris et nos explications confuses n'ont alors pas rassuré ma mère, qui a cru à une réaction exagérée de notre part face à un cauchemar. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que ce n'est pas la seule bête effrayante qui rôdait alors en ville<sup>4</sup>...

Je prends un biscuit et monte à l'étage, suivie de mes amis.

— Ben voyons, Gaby, s'étonne maman, je pensais que tu sauterai de joie.

— Ah, oui, oui ! dis-je en me forçant à sourire. Je suis juste déçue pour ce soir, mais je suis super contente pour demain !

Je monte rapidement les marches et m'engouffre dans ma chambre.

---

<sup>4</sup> Voir *Gaby et la bête*.

Désespérée, je me jette sur mon lit pendant que Mika ferme la porte derrière lui.

— Bon, premièrement, dit-il rationnellement, donne-moi la clé.

Je lève la tête à demi en le regardant, découragée.

— Allez, Gaby ! Donne-moi cette foutue clé que le lutin ne s'en saisisse pas par malheur cette nuit. Moi, je vais prendre la clé, et Ava la boule. De cette façon, le lutin ne pourra pas les voler. Et il n'y aura aucune chance que quelqu'un déclenche le mécanisme par erreur.

— Comment tu fais pour toujours être d'un calme aussi logique ? lui demandé-je, impressionnée.

— Facile ! Je m'éloigne du danger, je ne fonce pas dedans tête baissée comme vous deux, réplique-t-il du tac au tac.

Ava et moi nous dévisageons, surprises par cette fougue inhabituelle de la part de Mika, et nous partons tous à rire, probablement de nervosité.

— OK, la boule et la clé seront en sécurité. Mais moi, là-dedans ? Je vais devoir passer une autre nuit avec monsieur le lutin. Et si je me fie à ce qu'a dit le vieux monsieur, elle ne sera pas de tout repos !

Mes amis me regardent avec une réelle tristesse de ne pas pouvoir me venir en aide. Ils me prodiguent néanmoins de nombreux conseils pour m'aider à passer la nuit et quittent la maison avec un dernier coup d'œil dépité.



## Chapitre 5

### La pire nuit de ma vie

Au souper, je ne fais que picosser dans mon assiette. Maman s'inquiète et met sa main sur mon front pour s'assurer que je ne fais pas de fièvre.

— J'espère que tu ne nous couves pas quelque chose ? dit-elle plus pour elle-même que pour moi.

— Non, non, ça va, maman ! On a juste beaucoup marché aujourd'hui, pis je suis fatiguée.

— Une chance que je t'ai dit non pour aller dormir chez Ava. Je devrais peut-être me raviser pour demain et trouver quelqu'un pour venir prendre soin de toi au cas où tu serais malade.

Je me redresse d'un coup. Pas question que je rate ma chance de pouvoir être seule avec mes amis demain pour capturer le lutin.

— Ah non, maman ! S'il te plaît, ne fais pas ça ! Je vais bien, je t'assure ! Regarde, je mange là, dis-je avant de joindre l'action aux paroles, feignant un appétit que je n'ai pas.

Pour lui prouver que tout va bien, je me lève et ramasse même la vaisselle sale sur la table, puis la range au lave-vaisselle sans qu'on me demande quoi que ce soit. J'embrasse maman sur la joue et monte à l'étage me brosser les dents. Maman n'est pas dupe, car elle m'attend à la sortie de la salle de bain.

— OK, Gaby. Pas besoin de jouer les petites filles modèles pour me convaincre que tu n'es pas malade. Je ne vais pas annuler tes amis demain à la condition que

tu me promettes que, si ça ne va pas, tu me le diras. Il ne faudrait pas contaminer tout le monde à moins d'une semaine avant Noël, ce ne serait pas charitable.

— Promis, maman, lui répons-je en lui faisant un câlin. Je suis juste un peu fatiguée ce soir. Je vais me coucher tôt, et demain, je serai en pleine forme.

Elle me rend mon étreinte et je lui dis que je vais aller lire dans ma chambre pour relaxer. Comme si ça allait me détendre ! Au contraire, j'angoisse au maximum. Je me dis que, tant que mes parents ne seront pas couchés, je devrais avoir la paix. Il n'est que vingt heures ; je dispose donc de trois bonnes heures avant qu'ils ne se couchent. Je prends donc un livre pour essayer de me changer les idées, mais, comme je m'en doutais, je n'arrive pas à me concentrer.

Ça doit faire environ trente minutes que je tourne les pages sans retenir un mot de ce que je lis lorsque j'entends un cri strident qui vient du rez-de-chaussée. Je sors de mon lit en vitesse et descends pour aller voir ce qui se passe. Quand j'entre dans le salon, je m'attends à y trouver mes parents, mais la pièce est vide. Les lumières sont éteintes et il n'y a que les images à la télé qui projettent une ombre bleutée sur les murs. Je me retourne pour regarder quel film joue, mais ce que j'y vois me glace le sang.

Pendant une seconde, je crois halluciner. C'est moi que je vois dans la télévision ! C'est moi que j'ai entendu crier. Je me mets à genoux devant le téléviseur et je me retrouve nez à nez avec moi-même. L'autre moi dans le téléviseur semble me voir aussi. Ses mains s'approchent de l'écran comme si elle voulait en sortir, mais elle se bute à la vitre.

Mon ventre se noue, et je peux ressentir son angoisse exactement comme si c'était moi qui étais à sa place. Mon reflet se met à frapper contre la vitre pour sortir de sa prison, mais sans succès. Si c'est son cri qui m'a d'abord attirée ici, maintenant, je ne peux plus l'entendre. Je la, ou plutôt, me vois crier, hurler même, mais la vitre qui nous sépare bloque le son. Je ne peux que percevoir le bruit que produisent ses poings en heurtant le verre qu'elle essaie de fracasser. Mon double semble se calmer quelques instants, et son regard intense se plonge dans le mien. Parfait miroir l'une de l'autre, nous nous approchons jusqu'à finir à quelques centimètres à peine l'une de l'autre. Seul l'écran du téléviseur nous sépare. Une larme coule sur la joue de mon reflet et je peux lire sur ses lèvres lorsqu'elle prononce: « Aide-moi ! »

Je m'apprête à lui demander comment, quand pouf ! Je disparaiss de l'écran d'un

seul coup et, à la place, je me retrouve face à face avec le lutin, ce qui me fait sursauter.

— Haaaaaa !

Cette fois, c'est bien moi qui crie de terreur. Je n'ai pas le temps de réagir qu'il me dit d'un ton machiavélique :

— Je sais très bien que tu veux m'enfermer, mais tu n'y arriveras... JAMAIS !!! C'est MOI qui vais t'enfermer ! Je ne me laisserai pas faire... C'EST COMPRIS ?!

J'attrape la télécommande et ferme la télévision sans plus attendre. Pendant une seconde, je me retrouve plongée dans la noirceur la plus totale. Cependant, le téléviseur se rallume presque instantanément, et le lutin réapparaît avec un air plus terrifiant encore.

— TU NE ME FERAS PAS TAIRE !!!

Par réflexe, je pèse une nouvelle fois sur le bouton « ON/OFF », mais cette fois-ci, l'écran ne redevient pas noir.

— JE TE L'AI DIT ! TU NE M'AURAS PAS ! C'EST MOI LE PLUS FORT DE NOUS DEUX !

Comment se fait-il que mes parents n'accourent pas, avec tous ces cris ?

Je me lève et je me précipite à l'étage pour voir ce qu'ils font. Quand je déboule dans leur chambre, maman est assise à sa commode, en train de se démaquiller et de se brosser les cheveux, alors que papa est déjà au lit, tranquillement plongé dans un livre, ses lunettes sur le bout du nez.

Le pire dans tout ça, c'est qu'ils n'ont aucune réaction lorsque j'entre dans leur chambre.

— Papa !

Rien.

— Maman !

Rien non plus.

Je saute sur le lit pour faire réagir mon père, mais même les mouvements d'ondulation dans le lit ne le font pas réagir.

— HAHHAHAHA !!! JE TE L'AI DIT :  
PERSONNE NE POURRA T'AIDER !

Je suis invisible ou quoi ? Je traverse le corridor pour entrer dans ma chambre. Je décroche le téléphone pour appeler chez Mika, mais il n'y a aucune tonalité sur la ligne. Je raccroche, à moitié enragée et à moitié apeurée.

Ah ! Le cellulaire de papa ! Il était sur sa table de chevet. Je me souviens de l'avoir vu il y a un instant. Je viens pour tourner la poignée de ma porte de chambre, mais à mon grand désarroi, elle est barrée. Le problème, c'est qu'elle n'est munie d'aucune serrure !

— C'EST TERRIBLE DE SE SENTIR  
PRISONNIÈRE, HEIN ?

J'essaie de l'ignorer, mais sa voix résonne dans toute la maison. Je me retourne vers la fenêtre, car c'est ma seule issue. Je tire le rideau et essaie de lever la vitre. Même si je suis au deuxième, je sais que je peux utiliser le rebord du toit pour marcher un peu. J'ai vu les ouvriers le faire lorsqu'ils ont réparé la toiture l'été dernier. Dans le pire des cas, je vais sauter du bout du toit dans le banc de neige et courir jusque chez Mika.

Oh non ! La fenêtre refuse de bouger ! Je suis prisonnière de ma propre chambre ! Je frappe sur la vitre dans l'espoir que quelqu'un m'entende, mais il n'y a pas âme qui vive dehors. Je pousse un cri de désespoir strident. Je continue à marteler la fenêtre, et c'est là que je vois quelqu'un qui me regarde.

Mais non... ça ne se peut pas ! C'est moi ! Une larme coule sur ma joue lorsque je réalise ce qui se passe. Je vis exactement ce que je voyais dans la télévision tout à l'heure. Je me regarde, tout aussi consternée que mon reflet. Je sais malgré moi ce qui sortira de ma bouche avant même que je ne le dise... « Aide-moi ! »

# Chapitre 6

## Encore et encore

Je me réveille en sursaut dans mon lit, mon livre à la main. Quoi ? J'ai dû m'endormir sans m'en rendre compte. Quel cauchemar ! Je suis à bout de souffle et j'ai le cœur qui bat la chamade.

Je regarde l'heure : il est minuit. Bizarre, mes parents doivent être couchés, et je ne vois autour de moi aucun dégât causé par le lutin. Je ne prendrai quand même pas la chance de me rendormir... Je reprends ma lecture où j'en étais. Je suis un peu plus concentrée que la première fois et réussis à lire quelques pages. J'ai quand même les yeux qui commencent à devenir lourds. Je me demande comment je vais réussir à rester réveillée toute la nuit quand

un cri strident me fait sursauter. Je saute de mon lit et, sans même réfléchir, je descends au rez-de-chaussée, d'où est venu le hurlement. Lorsque je vois que toutes les lumières sont fermées et que seules les ombres bleutées de la télévision apparaissent sur les murs, mon cœur se contracte. Je sais pertinemment ce que je vais voir dans la télévision et je ne veux pas la regarder.

— SI TU NE REGARDES PAS, PIRE CE SERA ! claironne le lutin dans la maison.

Je me décide donc à regarder le téléviseur et, comme je m'en doutais, c'est moi que j'y vois. Cependant, je suis cette fois grimpée sur mon bureau et, le regard effrayé, je regarde autour de moi. Je ne sais pas ce qui me fait si peur, et je n'ai vraiment pas l'intention de le découvrir. Si je ne retourne pas à ma chambre, il ne m'arrivera rien. Je n'ai qu'à rester dans le salon le reste

de la nuit. Et comme s'il lisait dans mes pensées, la voix du lutin se fait de nouveau entendre :

— TU PENSES QUE C'EST AUSSI SIMPLE ! HAHAAHAHA ! CE QUE TU ES NAÏVE !

CLAC.

Le son que j'entends ressemble à un claquement de doigts et, une fraction de seconde plus tard, je me retrouve au beau milieu de ma chambre. Heureusement, elle est vide, mais la porte est fermée. Je me risque quand même à essayer de l'ouvrir. Le lutin a raison, je suis naïve. Comme s'il m'avait enfermée ici en laissant la porte débarrée !

Sssssss.

Un frisson me descend le long de la colonne vertébrale. Je voudrais me retourner, mais je n'y arrive pas. Je suis

paralysée par la peur. Je sais qu'en pivotant sur mes talons, je devrai affronter l'une de mes plus grandes phobies ; je ne sais juste pas combien ils seront.

Sssssss.

Si je pouvais crier, je le ferais, mais je suis pétrifiée. Mes poils se hérissent sur mes bras. Je ne réussis à bouger que lorsque je sens passer contre ma cheville le corps long et froid d'un serpent. Cette fois-ci, je ne crie pas, je hurle. Instinctivement, je donne un coup de pied de côté pour éloigner la bête et je me retourne vivement en mode attaque. Si le sifflement du reptile m'a donné froid dans le dos, le nombre de ses congénères, lui, me donne le vertige. Il y en a au moins cinquante. Et plus ça va, plus il en sort de partout. Ils surgissent de sous de mon lit, de mes bureaux et de mon garde-robe. Animée par un réflexe de survie, je bondis comme un lièvre et, en deux enjambées, je me retrouve sur le

dessus de mon bureau. Exactement dans la position où je me suis vue, il y a quelques minutes, dans le téléviseur. Un cri sort de ma bouche, et je réalise que c'est ce même son qui m'a tirée de mon lit plus tôt. Alors que je pensais être prisonnière de ma chambre, je réalise que je suis prisonnière de mon propre rêve. Ce lutin me manipule et joue avec moi, à son plus grand plaisir.

Sssssss.

Que tout ceci soit réel ou non, ces serpents, eux, semblent l'être. Alors que je cherche une façon de m'en sortir, je vois le bas de ma douillette bouger légèrement. Au moment où je pensais que la situation ne pouvait pas être pire, un énorme crotale sort de sous mon lit en glissant sur le plancher. Jaune avec des taches noires, il doit faire le double de sa grosseur normale. Je le sais, car lors d'une sortie au Biodôme de Montréal, un brillant animateur a eu le génie de nous en parler. Je sais donc que

son venin est l'un des plus mortels au monde. Comme si le fait d'être un serpent de plus d'un mètre ne suffisait pas, côté dangerosité ! Il doit être un prédateur aguerri puisqu'au moment où il se pointe dans ma chambre, les autres serpents vont se cacher aussi vite qu'ils sont apparus.

Sssssss.

Il rampe gracieusement jusqu'au centre de ma chambre, mais il est si long que son corps reste en partie caché sous mon lit. Et, pour m'effrayer davantage, il soulève le devant de son corps jusqu'à tenir sa tête à la même hauteur que la mienne.

Il me regarde droit dans les yeux ; j'en suis hypnotisée. Mon corps ne m'appartient plus. Ce dernier se met à suivre instinctivement les mêmes mouvements de balancier que le serpent. Je bouge exactement comme lui, nous sommes le parfait reflet l'un de l'autre. S'il décide

d'attaquer, je n'ai aucun moyen de me défendre : mon corps ne m'appartient plus. Sa langue entre dans sa bouche et en sort, comme s'il se léchait les babines. Puis, d'un mouvement brusque, il prend son élan par-derrière et revient rapidement vers l'avant pour me mordre. Je m'apprête à crier lorsqu'un hurlement venant d'ailleurs se fait entendre.



# Chapitre 7

## Et ce n'est pas fini

Paf ! Je me réveille en sursaut dans mon lit, mon livre à la main, comme la dernière fois. Instinctivement, je passe mes mains sur ma couverture et mon corps pour m'assurer qu'aucune vipère ne s'y trouve. Je balaie le sol de ma chambre du regard en vitesse ; mais il n'y a aucun anaconda en vue.

Je suis en sueur, mon cœur bat à tout rompre. Je regarde mon cadran : il est quatre heures du matin.

Il fait encore noir dehors. La nuit, à mon grand désarroi, n'est pas encore terminée. Je suis épuisée de ne pas avoir dormi, mais je me demande si tout cela

n'est pas qu'un simple cauchemar. Je réalise soudain que, contrairement à mes deux derniers réveils, je n'entends rien ; personne ne hurle en bas. Je sais que je ne dois pas me lever, que ce petit jeu qu'il joue avec moi n'est pas encore fini.

Malgré moi, je me lève et me dirige vers le salon de peur de ce qu'il fera si je ne participe pas à son jeu machiavélique. S'il n'y a pas de cris, la pièce, en revanche, est toujours illuminée par la lumière bleue de la télévision. Je me demande pourquoi je continue à avancer pour voir ce qu'elle diffuse. Je ne contrôle plus mon corps : il avance par lui-même vers l'appareil. Je me tourne pour voir ce qui m'attend dans les prochaines minutes. À ma grande surprise, l'écran est seulement bleu : on n'y voit rien. Je prends la télécommande et essaie de changer de poste. Je ne sais pas ce que je cherche à faire, mais je sais que ce n'est pas normal de ne rien voir. Je retourne vers ma

chambre la peur au ventre. En plein milieu de l'escalier, j'aperçois alors la lumière bleue qui filtre cette fois par les contours de ma porte. Je frémis en posant ma main sur ma poignée ; je m'attends presque à une réaction magique qui me transporterait dans un monde obscur.

En poussant la porte, je suis aveuglée par la clarté rayonnante qui règne dans ma chambre. Une fois mes yeux habitués à ce nouvel éclairage, je me retrouve projetée au centre de la pièce dans un tourbillon de lumière. À travers les volutes brillantes m'apparaissent des images terrorisantes : des créatures vivant dans les abysses ainsi que des fonds marins plongés dans une semi-obscurité. J'ai un haut-le-cœur en réalisant que c'est cette peur qui sera exploitée.

Si, aujourd'hui, je suis une excellente nageuse, ce n'est pas par hasard. Les circonstances de l'incident sont vagues à

mon esprit, mais le sentiment d'étouffement et de panique que j'ai vécu, lui, est ancré en moi à tout jamais. J'avais un peu plus de deux ans lorsque c'est arrivé.

Nous étions en visite chez des amis de mes parents et je m'étais assoupie en jouant par terre. Comme j'étais à l'ombre, mes parents m'ont laissée dormir en continuant de discuter sur la terrasse où nous étions. Qu'est-ce qui s'est passé au juste ? On ne le saura vraiment jamais, mais il est probable que je me sois réveillée et que j'aie été attirée par le mouvement de l'eau. Le résultat est que je me suis retrouvée dans la piscine. Ça n'a duré qu'un instant : le son de mon corps frappant la surface de l'eau a attiré l'attention de mon père, qui s'est jeté à l'eau tout habillé pour me récupérer. Mais le mal était fait, la peur de la noyade était maintenant incrustée en moi. À partir de cette année-là, je n'ai jamais manqué un

cours de natation. Ma mère s'est donné la mission de faire de moi un poisson qui ne serait plus jamais pris au dépourvu.

Il m'arrive encore de faire des cauchemars dans lesquels je vis l'angoisse de sentir mes poumons se remplir d'eau. Et cette nuit, le mauvais rêve se déroulera avec un réalisme confrontant.

Je suis au centre de la pièce, le souffle court, et je tourne sur moi-même, paniquée, cherchant du regard par où, cette fois-ci, le malheur va arriver. Ça ne dure qu'un bref moment puisque, rapidement, je vois l'eau s'infiltrer sous ma porte de chambre comme si elle provenait du corridor. S'il ne peut pénétrer qu'un filet d'eau par la mince fente, les grands remous qui débordent de sous mon lit, eux, augmentent d'un coup la quantité de liquide dans la pièce. En quelques secondes, l'eau inonde mes pieds, mes chevilles, puis atteint mes genoux. J'ai beau savoir que rien de cela n'est vraiment

réel, la panique monte en moi aussi rapidement que l'eau sur mon corps. Je n'ai même pas le temps de réfléchir qu'un vacarme résonne dans mon dos. Tout semble pour un instant se passer au ralenti. Je me retourne juste à temps pour voir ma porte de garde-robe voler en éclats sous la pression de l'eau qui en sort, telle une vague dans l'océan. La force de cette masse d'eau me propulse violemment vers l'arrière, et je me cogne la tête contre ma commode.

J'ai dû perdre conscience quelques secondes, car lorsque je rouvre les yeux, je suis complètement submergée. Par réflexe, je me donne une poussée pour remonter à la surface, me permettant ainsi de reprendre mon air. Je ne respire plus ; je halète. Je ressemble à un petit chiot qui cherche son air après avoir trop couru. Il ne reste plus beaucoup d'espace entre l'eau et le plafond. Je ne dispose que de quelques secondes

pour gonfler mes poumons d'air. Je sais que si je ne prends pas le dessus sur mon angoisse, je ne pourrai pas faire de réserve suffisante pour tenir sous l'eau le temps que le lutin décide de mon sort. Je ferme les yeux, contrôle ma respiration et, après trois grandes inspirations et expirations pour me calmer et stabiliser mon souffle, je prends une dernière bouffée pour emmagasiner tout l'air que je peux. Au moment même où mes lèvres se referment, l'eau comble le dernier espace de survie qu'il me restait.

L'humain est capable de retenir son souffle entre trente et quatre-vingt-dix secondes en moyenne. J'ai déjà réussi à tenir soixante-dix secondes dans un concours à la piscine, mais à ce moment-là, ma vie n'en dépendait pas. Cette fois, j'essaie de faire le moins de mouvements possible pour garder mon énergie, mais mon cerveau roule à cent kilomètres à l'heure. Je me dis que je peux peut-être

essayer d'ouvrir la fenêtre et être projetée à l'extérieur. Je nage pour la rejoindre, mais à mon plus grand désarroi, ce n'est plus une fenêtre : il n'y a plus de manivelle pour l'ouvrir. Un joint la scelle entièrement. Je réalise que ma chambre s'est transformée en aquarium grandeur nature.

Cette fois, je suis prise au piège. C'est de plus en plus difficile de retenir mon souffle. L'effort que m'a demandé la nage et la surprise de réaliser que j'avais perdu la partie ont eu le dessus sur le peu de concentration qui m'empêchait de paniquer. Alors que je pense que la situation ne peut être pire et que ma fin approche, je vois mes deux amis discuter de l'autre côté de la fenêtre sans se rendre compte de ma présence. J'ignore d'où la force me vient, mais je martèle la vitre avec mes poings pour attirer leur attention. Ils ne manifestent aucune réaction ; à croire qu'ils ne m'entendent pas. Je continue à frapper

avec de moins en moins de vigueur : mes bras deviennent lourds, mon corps coule vers le fond, mes poumons se remplissent d'eau. Au moment de perdre connaissance, je réalise que je n'ai pas que trois grandes peurs, mais bien quatre. J'ai peur de disparaître. Peur de ne plus être vue par mes proches. Peur de me retrouver seule, sans mes amis, sans ma famille.



# Chapitre 8

## L'attente

Haaaaaaaaaaaaa ! Je me réveille en prenant une énorme bouffée d'air. Je reprends vie après la suffocation. Je suis assise dans mon lit, le cœur battant. Je regarde mon cadran : il est 7 h 30 et le soleil se lève.

Je suis si fatiguée que je vais me doucher directement en me levant, histoire de me réveiller un peu. Si maman s'aperçoit de mon état, elle ne voudra plus que mes amis viennent dormir à la maison ce soir. Il est hors de question que je laisse filer l'occasion d'avoir la maison vide pour utiliser la boule à neige et capturer le lutin. Je m'habille et descends, feignant être débordante d'énergie.

— Bon matin, maman ! Je vais chez Mika ! lui dis-je en attrapant une banane sur le comptoir.

Je ne lui donne pas le temps de réagir et j'enfile mes bottes et mon manteau. Même si la maison de Mika n'est pas loin, le chemin me semble durer une éternité. Je me traîne les pieds de fatigue. Mes jambes sont lourdes et j'ai l'impression que mon manteau pèse une tonne. Lorsque Mika ouvre la porte, il me lance sans retenue :

— Coudonc, t'as pas dormi de la nuit ou quoi ?

Je m'effondre sur le divan et entreprends de lui raconter mon calvaire des dernières heures. Est-ce la fatigue ou l'émotion ? Je ne suis pas certaine, mais je n'arrive pas à retenir mes larmes, qui coulent sur mes joues. Mon ami m'écoute la bouche grande ouverte. Lorsque je finis

mon récit, il me prend dans ses bras pour me réconforter.

— Ne t'inquiète pas, Gaby, ce soir, tout sera fini. Là, tu vas dormir un peu.

— Non, je ne veux plus fermer les yeux tant que nous n'aurons pas attrapé le lutin !

— Je comprends, mais il n'est pas ici. Il ne pourra rien t'arriver, je suis là. Regarde, on va rester dans le salon, je vais m'installer sur le divan avec toi. Je ne bougerai pas de là le temps que tu te reposes. Si tu n'es pas en forme tantôt, tu ne seras pas capable de bien réagir s'il arrive un pépin lors de sa capture.

Je sais que mon ami a raison et je sais aussi que s'il a promis de rester à mes côtés pour veiller sur moi, il le fera. Je m'installe donc sur le sofa avec un oreiller et une douillette qu'il a pris soin d'aller me chercher dans sa chambre. Je ne sais même

pas si j'ai eu le temps de déposer ma tête avant de m'endormir.

Quand je me réveille, trois heures plus tard, Mika est toujours à côté de moi. Il a le nez plongé dans un livre. Quand il me sent bouger, il se retourne et me demande si ça m'a fait du bien. Je lui réponds par l'affirmative et le remercie d'avoir insisté pour que je dorme un peu.

— Ava a appelé pendant que tu dormais. J'ai d'ailleurs été surpris que ça ne te réveille pas. Bref, elle devait aller chez sa grand-mère aujourd'hui pour l'aider avec les jumeaux, mais elle a promis d'être chez toi avant le souper.

— OK, une chance. On ne sera pas trop de trois pour l'attraper.

— Effectivement ! Je lui ai aussi raconté ta nuit et elle fait dire qu'elle est vraiment désolée. Qu'elle n'aurait jamais

dû acheter ce lutin. Elle s'en veut beaucoup.

— Ben non, ce n'est pas de sa faute ! On ne pouvait pas imaginer que Billy allait lui vendre un jouet maléfique.

— C'est ce que je lui ai dit, mais elle est motivée à corriger sa bourde. Tu la connais, quand elle a quelque chose dans la tête, elle ne l'a pas dans les pieds.

Je souris malgré tout. C'est vrai que si Ava a décidé qu'on allait en finir ce soir, rien ne l'arrêtera ! Mika se lève et va nous préparer des sandwichs : la banane que j'ai avalée ce matin commence à être loin. J'engouffre mon dîner en quelques minutes. Une fois que je suis revigorée et rassasiée, nous préparons le sac de Mika pour ce soir en nous assurant d'y déposer la clé de la boule à neige. Le temps semble s'égrener à la vitesse « tortue fatiguée ». Nous faisons le tour des postes de la télé,

jouons à quelques jeux sur la tablette de Mika, mais rien ne semble faire passer le temps plus rapidement.

Quelques heures plus tard, le temps de la grande bataille est enfin venu. Nous enfilons nos manteaux et Mika attrape son sac. Dehors, il fait beaucoup plus chaud que ce matin. Le soleil brille si fort que je dois fermer les yeux tellement ses reflets sur la neige m'éblouissent. Nous marchons côte à côte dans un silence absolu. Au moment de tourner sur ma rue. Je lâche les mots que je retenais depuis notre départ :

— J'ai peur, Mika.

— Je sais ! Tu fais toujours ta forte, mais cette fois, je te sens plus fragile. On se connaît depuis qu'on est tout petits. Je te connais par cœur et je ne t'ai jamais vue aussi vulnérable.

— Il a le pouvoir de rentrer dans ma tête ! Qui sait ce qu'il pourrait y faire ?

— Tu ne seras pas seule cette fois. On sera avec toi.

— Je sais.

C'est vrai que je le sais. Même s'il a trouvé nos expériences des derniers mois difficiles, jamais il ne me laissera affronter ce lutin toute seule. Je lui donne un coup d'épaule pour lui signifier toute mon appréciation. Il se retourne vers moi et nous rions de notre camaraderie. D'avoir dit tout haut ce que nous avions sur le cœur a pour effet de détendre un peu l'atmosphère jusqu'à ce que nous arrivions devant chez moi.

— Souviens-toi, lui dis-je sur le bord de la porte d'entrée, nous sommes heureux et excités de passer la soirée ensemble, sans adultes. La vie est belle...

— T'inquiète ! Je n'ai pas l'intention de faire douter ta mère... Des plans pour qu'elle change d'idée !

Au moment de tourner la poignée, j'entends crier un peu plus loin sur la rue :

— Attendez-moi ! J'arrive !

Mika et moi nous retournons d'un même mouvement pour voir Ava arriver en courant, son sac à dos pendant légèrement sur son épaule gauche.

— On est revenus un peu plus tôt, continue-t-elle en se rapprochant. Je n'ai pas pris de risque, j'ai tout lancé dans le fond de mon sac en vitesse pour être certaine que mon père ne me trouve pas une tâche à faire avant de m'en venir. De toute façon, ce n'est pas comme si j'avais ben des trucs à apporter mis à part la boule.

Plus elle avance vers nous et plus sa voix nous parvient avec force. Au moment où elle arrive à notre hauteur, elle baisse instinctivement le ton et soupire, essoufflée de nous avoir rejoints à grands pas tout en nous déballant ses explications.

— Bon ! s'enthousiasme-t-elle. On va l'attraper ce lutin ?

Je lève les yeux au ciel. Je venais de dire à Mika de faire attention à ce qu'il dira devant ma mère, et Ava le crie presque avec un porte-voix.

— Maintenant, chut ! dis-je en ouvrant la porte. Je ne veux pas que ma mère change d'idée... Allô, maman !

— Allô, Marie ! renchérissent mes copains.

— Allô ! Je suis dans la cuisine ! J'ai décidé de vous préparer une lasagne. Il ne vous restera qu'à la faire réchauffer le moment venu.

— Merci. Tu pars quand, déjà ? demandé-je avec intérêt.

Ma mère regarde l'heure sur l'horloge du four.

— Dans dix minutes. Chéri ! lance-t-elle à l'intention de mon père. Dépêche-toi, mon amour ! On va être en retard !

— Bon, bon, bon ! répond mon père en entrant dans la pièce. Regarde qui parle ! Ça fait une heure que je suis prêt, moi. C'est toi, ma chérie, qui n'arrêtes pas de rajouter des affaires sur ta liste.

Je trouve amusant de les voir se chamailler affectueusement de la sorte. Mon père a le don de calmer ma mère quand elle est énervée.

— D'accord, je suis prête. Je veux juste expliquer quelques points aux enfants.

Mon père lève les mains en signe de reddition et sort tranquillement de la maison, tandis que ma mère enchaîne en se retournant vers nous :

— Bon, comme je vous l'ai dit : il y a de la lasagne pour le souper, juste à la

réchauffer. Mika, tes parents sont près du téléphone s'il y a quoi que ce soit. Surtout, vous n'hésitez pas, vous les appelez. Vous avez aussi sur le frigidaire toutes les informations sur les endroits où on sera. On va rentrer vers midi demain, alors je ne veux pas avoir à m'inquiéter que vous fassiez vos braves.

— On a compris, promis !

— Ne vous inquiétez pas pour nous.

— On les appellera si on a besoin.

Nous avons tous répondu en même temps, ce qui déstabilise ma mère quelques secondes. Puis, pour nous montrer qu'elle a saisi, elle hoche simplement la tête.

— Bon, d'accord, on y va, déclare-t-elle.

Puis, en mettant son manteau et ses bottes, elle continue ses recommandations :

— Vos lits sont prêts dans ta chambre, Gaby. Ne vous couchez pas trop tard et pas de niaiseries. Je t'aime, dit-elle en m'embrassant sur le front. Bonne soirée, soyez sages !

Elle a lancé cette dernière phrase juste avant de refermer la porte derrière elle. Nous nous regardons, un peu épuisés de nous être fait bombarder avec toutes ces informations. En lâchant quelques gloussements, nous retournons à la cuisine. Ava sort la boule à neige de son sac et la dépose sur l'îlot. Mika fait de même avec la clé qui la fera fonctionner.

— On attend quoi ? demande Ava. Débarrassons-nous de cette vermine !

— Je suis d'accord, dis-je, tout aussi pressée qu'elle d'actionner la boule.

— Woh, attendez ! nous arrête Mika. Le propriétaire de la boutique nous a bien dit que tout allait se dérouler très vite une

fois qu'on la mettrait en marche. On ne sait même pas comment ça va se passer. On devrait s'assurer de le faire de la bonne façon. Tout d'abord, on s'installe où ?

— Dans ma chambre, je pense que c'est la meilleure place. Ça commence toujours lorsque je suis dans ma chambre.

Je prends la boule dans mes mains et, au moment de prendre la clé, j'entends la porte de la maison s'ouvrir. Nous nous retournons tous en sursautant.

— Oh là là ! c'est bien moi ça : j'ai oublié les billets sur la table d'entrée, dit ma mère, un peu agitée.

Je me colle rapidement sur Mika pour cacher la boule à neige derrière son dos. Nous devons avoir l'air de préparer un mauvais coup, car maman prend le temps de nous analyser. Nous sourions tous bêtement, ce qui la rassure légèrement. Elle ressort aussi vite qu'elle est entrée. Nous

soupirons tous en baissant les épaules : nous avons eu peur de nous faire prendre. Je me retourne vers l'îlot pour ramasser la clé, mais cette dernière n'est plus là.

— Mika? C'est toi qui l'as ?

— C'est moi qui ai quoi ? demanda-t-il en se retournant.

Il réalise tout de suite de quoi je parle en suivant mon regard qui fixe le comptoir, vide. Il y pose instinctivement sa main, comme si l'objet allait réapparaître par magie.

— Oh non ! nous exclamons-nous à l'unisson.

Nous regardons fébrilement partout autour de nous, cherchant frénétiquement la clé. Nous nous jetons à quatre pattes pour vérifier si elle ne serait pas tombée au sol quand nous entendons quelqu'un siffler pour attirer notre attention. Nous nous

regardons les uns les autres un quart de seconde avant de nous relever d'un bond. Il est là, debout sur le comptoir, tenant la clé dans sa main.

Comme ça, on veut m'enfermer ? Eh bien, j'ai des petites nouvelles pour vous, les trois zigotos ! Vous n'êtes pas près d'y arriver !

Clac ! Il disparaît en un claquement de doigts.



## Chapitre 9

### La bataille

Non, mais c'est fatigant qu'il disparaisse toujours en un claquement de doigts. Après être passée de la peur à la fatigue, je suis maintenant habitée par la rage. Je fonce tête baissée vers le salon et je crie dans le vide :

— Montre-toi, sale peste, qu'on en finisse ! Tu te crois plus malin que nous. Eh bien, prouve-le !

Clac ! Il apparaît devant moi, étendu de tout son long sur la table du salon. Il est couché sur le côté, la tête accotée dans une des mains, et il pianote de sa main libre devant lui. Il me nargue et ça marche bien.

Son air nonchalant ne fait que me mettre plus en colère.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu ne veux plus jouer avec moi ? me dit-il d'une voix mielleuse. Peut-être que les rêves ne t'intéressent plus. Si nous changions de jeu ? Quittons le monde des rêves pour le monde réel. Mais souviens-toi : c'est toi qui l'auras voulu.

*Chling ! Kitching ! Rwom !*

Les tiroirs de la cuisine s'ouvrent tous en même temps dans un grand bruit avec les ustensiles qui cognent les uns sur les autres et les tiroirs qui tambourinent en arrivant au bout de leurs rails.

Je tourne la tête à gauche et à droite, mon regard passant du lieu d'où provient le vacarme à l'auteur de cette nouvelle frasque. Il ne fait que me fixer en haussant un sourcil, ce qui ne présagea rien de bon. Comme de fait, les couteaux se mettent à

voler dans les airs, nous prenant pour cible comme si nous étions dans un jeu de fléchettes.

— Attention, Gaby ! me prévient Ava, elle-même cachée derrière un fauteuil.

Je me couche par terre et évite ainsi in extremis un couteau lancé dans ma direction.

— Oh, dommage ! J'étais certain qu'il t'atteindrait, celui-là. Ah, ce n'est pas grave ! Je vais trouver autre chose.

Clac ! Il disparaît, mais réapparaît presque instantanément sur mon dos. Je n'ai pas le temps de réagir qu'il s'exclame en tirant mes cheveux :

— Jouons au coiffeur !

Puis, à mon grand désarroi, j'entends le bruit des ciseaux qui me coupent une mèche de cheveux. Je me renverse sur le côté pour le faire basculer, mais son

claquement de doigts se fait entendre. Il se retrouve assis sur la télé, et il balance ses jambes dans la vitre comme le ferait un enfant impatient de recevoir une surprise. S'il ne me tue pas, ce sont mes parents qui vont le faire en arrivant demain. Du coin de l'œil, je vois Mika se déplacer furtivement vers le téléviseur, mais le lutin aperçoit le mouvement de mes yeux et se retourne immédiatement vers lui, levant l'index pour le gronder.

— Tut, tut, tut ! Ce n'est pas bien, jeune homme, de prendre ses adversaires par derrière. Tu es un méchant garçon. Le père Noël ne t'apportera pas de cadeau cette année.

— Ben oui ! C'est ça ! le brave Mika.

— Aaaarrrrrrgh !!!

C'est le hurlement d'Ava ! Elle s'élançe vers le lutin à la course, le faisant sursauter. Croyant voir une brèche s'ouvrir

dans la défense du pantin maléfique, j'en profite pour foncer moi aussi. Mais nous ne sommes pas assez rapides et, clac ! Ava et moi entrons violemment en collision.

— Oh ! Ce n'est pas gentil, ça non plus ! Vouloir me rentrer dedans comme dans un quart arrière au football... Clac !

À peine apparaît-il à un endroit qu'il disparaît aussitôt. Sa voix semble résonner de partout autour de nous. Nous faisons un tour rapide sur nous-mêmes, mais ne le repérons nulle part.

— Ici, les amis ! Levez les yeux. Regardez le bel ange sur le sapin.

Nous regardons tous instantanément le haut de l'arbre pour y trouver le lutin. Il est accroché au cou de l'ange qui trône à sa pointe.

— Il fait froid, vous ne trouvez pas ?  
On devrait allumer un feu ! C'est tellement  
joyeux à Noël.

— NOOOOOOONNNNN ! hurlé-je.

Pouffffff ! Malgré ma plainte, le sapin  
prend soudainement feu. Je le regarde  
brûler, complètement abasourdie. C'est le  
comble ! Le lutin se tient maintenant sur  
l'accoudoir du divan, faisant mine de se  
réchauffer les mains.

— Ça fait du bien, non ? Tu n'aurais  
pas de guimauves ?

Je ne réagis même pas. C'est Mika qui  
me bouscule pour se rendre à la cuisine et  
qui attrape l'extincteur que papa laisse sous  
l'évier « au cas où », dit-il toujours. De  
retour, mon amie asperge le sapin de  
poudre blanche pour étouffer le feu avant  
qu'il ne se propage encore plus. Juste après,  
il en profite et dirige le jet sur le lutin pour  
le faire vaciller. Il lâche l'extincteur et

saute sur le lutin un peu secoué. Ce dernier essaie de claquer des doigts, mais le produit dont il a été aspergé l'en empêche. C'est notre chance !

Mika lui arrache la clé du cou et la lance plus loin. Faisant ni une ni deux, je saute dessus et je referme ma main sur la clé en serrant fort pour l'y emprisonner, bien résolue à ne pas la lâcher. Mika reste couché sur le lutin, essayant de le retenir le plus longtemps possible. Je regarde rapidement autour de moi pour repérer la boule. Je vois du coin de l'œil la jambe du lutin se dégager et donner un coup de genou directement dans les bijoux de famille de Mika. Le pauvre se plie de douleur, paralysé par la force du coup qu'il a reçu.

Je m'élançe vers la cuisine afin de ne pas donner au lutin la chance de me rejoindre, mais sa rapidité est déconcertante. La première chose que je sens, c'est qu'il m'attrape par la cheville. Je

m'écroule de tout mon long sans avoir la chance de me retenir à quoi que ce soit. Je sens le lutin agripper mon pantalon pour monter sur moi et essayer de me reprendre la clé.

Un cri digne d'un champ de bataille se fait entendre. C'est Ava qui saute pardessus moi, attrapant le lutin au passage. Je les vois tous les deux rouler sur le plancher et ne s'arrêter que lorsqu'ils butent contre la table du salon. Je me relève sur mes pieds, patinant un peu au sol sur la poudre blanche qui complique mon avancée. Je me dirige, malgré tout, le plus rapidement possible vers la cuisine, puisque nous avons laissé la boule sur l'îlot. Incapable de freiner au moment voulu, je me cogne sur le comptoir. Ouch ! Un bleu de plus à ajouter à la liste.

Sans perdre de temps, j'approche la boule à neige, glisse la clé dans la fente sur son socle et la tourne pour l'activer. Il me

faut quelques tours pour remonter le mécanisme au complet. Une fois au bout, je sens la résistance et retire la clé. Il se met alors à en sortir une jolie mélodie.

— Noooooon !!! crie le lutin.

Tout se passe en une fraction de seconde. Je vois dans la boule à neige les flocons virevolter comme si je l'avais agitée vigoureusement. Alors qu'ils tourbillonnent de plus en plus fort, une rafale fait voler mes cheveux, déjà ébouriffés, devant mon visage. Une tempête de neige artificielle se déclenche littéralement dans la maison, telle une tornade : elle ramasse tout sur son passage. La bourrasque cherche à nous entraîner nous aussi. Je n'ai pas le temps de réagir que je me retrouve à tourner à une vitesse vertigineuse. En quelques instants, je suis emportée vers le salon, où mes amis sont eux aussi coincés dans le mouvement tourbillonnant. Les mots du marchand me

reviennent alors en tête : « La tempête qui en découlerait serait telle que tout être vivant n'étant pas prêt à ce qui se produirait alors n'y survivrait pas. »

Il n'est pas question que je laisse la magie du globe se retourner contre nous. J'essaie d'attraper quelque chose pour me retenir, mais les meubles les plus légers virevoltent avec nous dans la pièce. Mika est tout près de moi et je lui crie de me pousser contre le mur. Ma voix est à peine audible dans le bruit des rafales, mais par miracle, il saisit l'idée. Il me balance un coup de pied de toutes ses forces et me projette sur le mur. Telle une balle de ping-pong, je rebondis à quelques reprises, ce qui me permet finalement d'attraper du bout des doigts la rampe d'escalier. Ce doit être l'adrénaline qui me donne la force de m'y agripper solidement, car la puissance du vent est supérieure à la mienne. Je réussis à tendre mon autre main et à attraper

celle de Mika au passage. Comme dans un film d'action, il réussit ensuite à s'agripper à ma jambe et lâche ma main pour que je puisse encercler le poteau de l'escalier avec mes deux bras.

— AVA !!!

Cette dernière est prise dans le tourbillon, percutant sans arrêt les objets dans le cyclone. Elle est beaucoup trop loin pour nous atteindre. Mika lâche quand même ma jambe d'une main et la tend le plus loin possible. Je me dis que c'est peine perdue, mais lui a une autre idée derrière la tête : il attrape au vol une branche du sapin de Noël, ce qui lui permet de créer une extension à son bras. Ava s'étire de tout son long lorsqu'elle passe près de nous et réussit par miracle à l'attraper. Mika pousse un grognement en la tirant vers lui et, à bout de force, il laisse tomber la branche au moment où Ava s'agrippe à son tour à ses jambes. Nous formons une chaîne, nous

retenant les uns aux autres, et je suis le maillon duquel mes deux amis dépendent.

Le vent souffle de plus en plus fort, et la neige se fait de plus en plus présente. Ne me demandez pas comment elle est arrivée là, je ne saurais le dire, mais je remarque que la boule à neige trône par terre au centre du salon. Elle aspire tout vers elle, telle une puissante tornade de catégorie F5. C'est toujours au moment où l'on pense que la situation ne peut pas être pire qu'un nouveau malheur arrive. Alors que j'ai déjà de la difficulté à tenir la rampe d'escalier en raison de la force centrifuge qu'exercent mes amis sur mon corps, voilà que le lutin, plus enragé que jamais, bondit de la tempête. Il accroche ses petits doigts à mon chandail, puis à mes cheveux pour remonter jusqu'à mes bras. Je crie de douleur. Je suis certaine qu'il a arraché mon cuir chevelu au passage tellement il a tiré fort. Il remonte jusqu'à la rampe

d'escalier et essaie de soulever mes doigts pour me faire perdre ma prise. Ses yeux sont démoniaques.

— Je ne me ferai pas enfermer seul ! s'écrie-t-il.

Et il me mord la main jusqu'au sang. C'en est trop pour moi : la douleur me force à relâcher les doigts et je me retrouve à me retenir d'une seule main.

— Tiens bon, Gaby ! m'encourage Ava.

— Lâche pas, t'es capable, m'assure Mika, à bout de force.

Leurs paroles m'insufflent l'énergie du désespoir. Je tends ma main ensanglantée et je saisis le lutin par le bout de son soulier. Pendant un bref instant, nous nous regardons dans les yeux et, au moment où il se met à m'invectiver, je le balance telle une poupée de chiffon dans le tourbillon.

— Tu vas me le payer ! Je reviendrai !  
Tu ne t'en sortiras pas comme ça !

Il lance ses menaces tout en tournoyant autour de la pièce, glissant le long de la queue de la tornade, où il est finalement aspiré par la boule à neige. Dès qu'elle l'emprisonne, elle aspire le reste de la tempête et le vent s'arrête brusquement. Nos corps n'étant plus soulevés par la force du tourbillon, nous tombons tous brusquement au sol, le bruit mat de notre chute résonnant dans la pièce devenue silencieuse.

Je ressens un immense soulagement lorsque mes bras morts de fatigue peuvent enfin se détendre. Une douce neige tombe délicatement sur nous et partout au rez-de-chaussée. Pas de la vraie neige, mais plutôt ce que j'imagine être de la poudre de fée, si ça existe. Quoique... Je ne suis plus sûre de rien en ce qui concerne l'existence de certaines créatures. Nous nous relevons,

secoués de ce que nous venons de vivre, et je vois la fine neige disparaître en touchant le sol. Miraculeusement, la poudre magique restaure son allure d'origine à la pièce en pagaille.

J'éclate de rire nerveusement. Je ne peux pas croire que ce cauchemar est enfin terminé. J'avance vers le centre de la pièce et ramasse la boule à neige. Elle ne joue plus de musique, et les flocons ne virevoltent plus à l'intérieur. Je pousse un soupir de soulagement en ramassant un sac réutilisable pour la déposer à l'intérieur, n'oubliant pas d'y mettre la clé.

— Demain, à la première heure, on s'en débarrasse et je ne veux plus jamais avoir affaire à tout ce qui a un lien avec ce lutin de malheur.

— T'inquiète pas, Gaby, plus jamais je ne vais acheter de lutin pour les jumeaux, me promet Ava.

Nous éclatons tous de rire, épuisés par cette aventure.

## Chapitre 10

### Enfin fini !

Je ne peux pas croire que c'est terminé. La maison est impeccable, comme si rien ne s'était passé. Bon, j'ai une mèche de cheveux qui est clairement plus courte que le reste de ma tignasse et je ne sais pas comment je vais pouvoir la cacher à ma mère, mais je trouve que je m'en sors plutôt bien. C'est vrai : je vais avoir beaucoup plus de facilité à trouver une excuse pour une mèche coupée que pour un sapin brûlé !

Après un tel exercice, nous mourons de faim. La lasagne de maman n'a aucune chance et elle se fait dévorer en quelques minutes. Nous montons à l'étage pour mettre nos pyjamas. Je me couche dans mon lit, soulagée et convaincue de bien

dormir cette nuit. Avant de fermer l'œil, je remercie mes amis de m'avoir soutenue dans ce cauchemar, car si je dois retenir une leçon de tout ça, c'est que je n'y serais jamais arrivée sans eux.

Le lendemain, nous nous levons avec l'odeur du bacon. Maman est aux fourneaux en train de nous préparer le déjeuner des champions, comme elle le dit. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'elle ne souligne pas le fait que nous dormions encore à midi. Elle a passé une excellente soirée, et sa bonne humeur est contagieuse. Elle nous donne nos assiettes, nous fait un petit clin d'œil et se demande à voix haute, plus pour elle-même que pour nous, ce qui fait que ces petites marmottes aient tant dormi. De notre côté, vu notre victoire sur le lutin et, surtout, le fait que mes parents ne se sont rendu compte de rien, nous profitons du moment et rions de ses petits sous-entendus.

Après avoir bien mangé et tout ramassé pour la remercier, nous partons rendre la boule et la clé au propriétaire de la boutique. Une fois arrivés sur les lieux, nous sommes stupéfaits de trouver un écriteau « fermé » sur la porte. En regardant par la vitrine, nous constatons que la boutique est complètement vide. Je tente quand même d'essayer d'ouvrir la porte et, par chance, elle est déverrouillée. Je passe donc la première et nous entrons lentement dans le commerce en regardant autour de nous, ne sachant pas trop quoi penser. Nous sommes venus il y a seulement deux jours.

Incrédules, nous nous apprêtons à repartir lorsque le rideau de l'arrière-boutique s'agite et que le vieil homme en sort.

— Désolé, nous sommes fermés. Ah, c'est vous ! Je ne pensais plus vous revoir.

Je ne saurais dire s'il est heureux ou contrarié de nous trouver devant lui. Mais la surprise qui se lit sur son visage lorsque nous lui redonnons la boule à neige est assez claire.

— Vous avez réussi ? s'exclame-t-il.

— Oui. Et j'espère que vous ferez plus attention la prochaine fois. Que vous ne le laisserez pas sortir de là ! lui conseille Mika.

— D'ailleurs, comment se fait-il qu'il n'y était pas ? demandé-je.

La question m'était venue spontanément et je ne sais pourquoi je ne me l'étais pas posée avant. Le propriétaire de la boutique semble mal à l'aise, mais j'imagine que l'enfer que nous avons vécu à cause de lui le force à nous dire la vérité.

— Je vends et répare des décorations de Noël depuis toujours, et jamais une pièce

ne m'a résisté. Quand j'ai pris connaissance de l'existence de ce lutin, je me suis dit que je le réparerais facilement. Mais je me suis vite rendu compte que je m'étais enorgueilli de mon talent. J'ai joué avec le feu, et c'est malheureusement vous qui vous êtes brûlés, j'en suis désolé. Je vais faire disparaître cette boule à neige et son occupant de façon qu'il ne s'en prenne plus jamais à personne, c'est promis !

Nous quittons la boutique, soulagés de savoir que plus jamais cette créature ne sera libérée. Je me sens légère de savoir que je pourrai finalement dormir sur mes deux oreilles, et ce, toutes les nuits. Ou plutôt, jusqu'à la prochaine créature qui croisera notre chemin, car je ne me fais plus d'idée... ce n'était assurément pas la dernière !

# SUPRANORMAUX

//// Gaby et le cauchemar

Une série à lire dans l'ordre ou dans le désordre, mais qui vous donnera toujours quelques frousses...

Vous avez aimé *Gaby et le cauchemar*?  
Découvrez les autres tomes de la série :

***/ Ava au Basketong***

***// Gaby et la bête***

***/// Ava et l'halloween***

***### Mika et le voyage***

(à venir en février 2026)

***### / Ava et la montagne***

(à venir en aout 2026)

## À propos de l'auteure



Julie Cyr a débuté sa carrière d'auteure avec des albums jeunesse, car elle avait de belles histoires à raconter aux tout-petits. Très active dans le milieu littéraire, elle fait plusieurs rencontres qui la motivent à explorer d'autres styles

d'écriture.

Fan des livres *Frissons* dans sa jeunesse, elle se découvre une passion pour le suspense et l'aventure dédiés aux adolescents.

Elle nous arrive avec cette nouvelle série jeunesse, pleine de rebondissements, en collaboration avec son amie et auteure Tricia Lauzon.

Chez le même éditeur,  
découvrez :



*Tricia Lauzon :*

Kaitlyne la Protégée et le mystérieux pouvoir,

La descendance interdite 1 (2019)

Kaitlyne la Protégée et la véritable mission,

La descendance interdite 2 (2020)

Adalyne de Garçois et l'enlèvement,

La descendance interdite 3 (2021)

Adalyne de Garçois et la foudroyante colère,

La descendance interdite 4 (2022)

Késya du Mythandor et la sorcière,

La descendance interdite 5 (2023)

Les amoureux maudits (2024)

Supranormaux 1, Ava au Baskatong (2024)

Supranormaux 3, Ava et l'Halloween (2025)

Pour le plaisir... de découvrir (2025)

*Francine Guénette :*

Sur les traces de Jean Guénet (2019)

*Justine Fortin :*

Monstres (2020)

Folies du cœur (2021)

Monstres : Dre Flamant (2024)

*Yves Déry :*

Caméléon (2022)

*Françoise Pascals :*

Légendes inventées et histoires presque vraies (2021)

*Marc Laurin :*

Le sourire (2021)

*Éric Thériault :*

Le jardin des morts, ZMTL 1 (2021)

Le quartier des morts, ZMTL 2 (2022)

Le centre-ville des morts, ZMTL 3 (2024)

Jusqu'à ce que la mort nous sépare (2025)

*Pierre Cusson :*

Jeu d'indices (2021)

L'ange purificateur (2023)

*Danielle Charland :*

La main sur les yeux (2022)

Un trou dans le temps (2023)

*Pascale Dupuis Dalpé :*

ONI : L'anomalie de la mer Baltique (2022)

ONI : Huis Clos (2022)

*Nancy Reid :*

Ruby-des-Ruisseaux 1, Le salon de thé (2022)

Ruby-des-Ruisseaux 2, Le magasin général (2023)

Ruby-des-Ruisseaux 3, Le manoir (2024)

Ruby-des-Ruisseaux 4, L'auberge les Lupins (2025)

*Jessy Riendeau :*

Les trèfles se chassent en avril 1, Intense (2022)

Les trèfles se chassent en avril 2, Vert (2023)

Les trèfles se chassent en avril 3, Trois (2024)

Les trèfles se chassent en avril 4, Chemin (2024)

*Martin Bourassa :*

Les Chrononautes 1, Futur incertain (2023)

*Lydia Lagarde :*

Les Rebelles de la deuxième terre (2023)

La Rebelle de l'Armada (2024)

Les Rebelles de la capitale (2025)

*S.P. Jeanne :*

L'Émissaire 1, Face à son destin (2024)

L'Émissaire 2, Dans les griffes du corbeau (2025)

*Julie Cyr :*

Supranormaux 2, Gaby et la bête (2024)

Supranormaux 4, Gaby et le cauchemar (2025)

*Michel Bélisle :*

Droit au but (2025)

*Caroline Paquin :*

La conquête de Napoléon (2025)

*Ariane Robillard :*

La veuve noire (2025)

*William Descoteaux :*

Angérium 1, Élimination (2025)

